GIFT OF
JOHN NICHOLAS BROWN

John Carter Brown
Library
Brown University

-1928-

EA

Brunet, II. 1327

No. 344 Stevens Cat. 1927

Fontaine, Charles

Les nouuelles, & Antiques merueilles.

PLVS,

Vn traicté des douze Cesars, Premiers Empereurs de Romme, nouuellement traduit d'Italien en François.

En fin y a vne Ode pour Dieu gard à la ville de Paris, faite en Iuin 1554.

AVEC PRIVILEGE,

A PARIS,
Chez Guillaume le Noir, rue sainct Iacques à la Rose blanche couronnée.
1554.

A MONSIEVR D'IVOR, Secretaire du Roy, Charles Fontaine, S.

CEs deux sommaires, ou double recueil i'ay nommé les nouuelles & antiques merueilles, & non sans cause: car le premier recueil contiẽt sommairement & par recapitulation, la description & discours des terres nouuellement trouuées, qu'on appelle terres neufues: ie dy nonuellement trouuées, pource qu'elles ont esté trouuées seulemẽt de nostre temps, & pour la plus grant partie depuis soyxante & dix ans. Et pource ie les appelle les nouuelles merueilles: & ce pour deux raisons. La premiere par ce que Ptolomée qui a descript le plus amplement de toutes les regions & climatz de laterre, laquelle il a diuisée en Europe, Asie, & Afrique, iamais n'a fait mention aucune de ces isles, & gẽs des terres neu-

nes, ny Strabo, ny tous les autres Cosmographes, ou Geographes anciẽs. Dont appert clerement qu'elles n'estoient encor trouuées, sceues, ny cogneues au monde. Et pource les Geographes modernes en ont fait vne quarte partie de la terre, qu'ilz ont nommée isle, attẽdu qu'elle est toute enuironnée de la mer: & les autres trois parties ont esté nõmées terre ferme.

La seconde raison est, pourtant que la conuersation & maniere de faire de ces gẽs habitãs lesdictes isles & terres neufues, sont fort merueilleuses & estranges.

Or par ce premier discours & sommaire, vous verrez comment ces isles furent premier trouuées par vn de nostre nation, nommé Betẽcourt: & depuis assaillies & hantées par vn Geneuoys, nommé Christofle Coulom, qui obtint nauires & gens du Roy d'Espaigne Fernand: toutesfoys i'ay trouué aux liures Latins traictans de Geographie que ces isles furent premier trouuées par Amcric Vesputce: &

pourtãt les modernes Geographes appellent ceſte partie de la terre Amerique ou Amerige. Mais nonobſtant ie croy, & tiẽs que Betencourt y fut le premier, non pour fauoriſer à ma nation (car Betencourt eſtoit Françoys) ains par ce que le date que ie trouue aux liures latins, quand Americ trouua leſdictes terres, eſt depuis, & long temps apres la date que ie trouue que Betencourt y fut. Ceſte partie de terre pour ſa grandeur & ſpacioſité, les Geographes modernes nomment nouueau monde: & diſent que les habitans vont tous nudz, mangent les gẽs eſtrangers, & l'vn l'autre quelquefoys: ſont fort ſeurs à tirer de l'arc: n'obeiſſent à personne, & ſont ſans Roys & ſeigneurs, pour la plus grande partie: ſont bons & expertz nageurs, tãt hommes que femmes: n'ont fer, ny metaux, mais armẽt & affutent leurs ſagettes, fleches, & dardz de dents de beſtes, & poiſſons: ſont fort legers, & courent bien. Leurs richeſſes ſont les plu-

mes d'oyseaux de diuerses couleurs, & grande abondance de pierreries, lesquelles pour braueté ilz pendent & attachent à leurs leures, & oreilles. Ilz ont perles, & or: sont liberaux à donner, curieux aussi & conuoiteux de prendre, & receuoir. Ilz se tirent le sang par les reins, & par les iambes. Les aucuns ensueliſſent leurs mortz auec eau & viures. Les autres mettẽt les plus malades, & pres de la mort, auec viures sur des cordages de coton, attachez, & penduz lesditz cordages en facon de retz, à deux arbres, en vne grand foreſt: & paſſent là tout le iour à danser & sauter autour de celuy qui se meurt. Ilz adorent le ciel, le Soleil, & la Lune, & les eſtoilles. Leurs domiciles & maisons sont saictes en facõ de cloches couuertes par deſſus, de fueille d'arbre qu'on appelle palme. Ilz n'ont poĩt de grains ou fruitz pour semer, mais font de la farine de racines d'arbres, & en cuisent, & mangẽt comme pain. Ceux

qui ſont prochains de l'isle dicte l'Eſppaignole, viuent de grans ſerpens qu'ilz mãgent au lieu de pain, & auſsi de racines. Lon trouue en ces pays là, vne beſte ayãt naturellement vne veſsie deſſoubz ſon eſtomac, dedans laquelle elle porte ſes petis, & ne les met hors ſinon pour les alaicter.

Voila quant au premier ſommaire & recueil: maintenant quand au ſecõd ie l'ay nommé generalement les antiques merueilles, & en particulier les fleurs du liure de Aſſe, c'eſt vn brief ſommaire traitant des monnoyes, pois, & meſures, de la puiſſance & des triomphes, richeſſes, & magnificences eſmerueillables, infinies & incomparables, des anciens, meſmement des Romains. Là verrez certaines belles antiques ſingularitez recueillies de diuers auteurs & hiſtoriographes: leſquelles choſes m'ont ſemblé bien notables, & dignes d'eſtre bien congneues & communiquées: & qui d'autant plus fa-

tilemẽt pourront plaire aux lecteurs, & par eux estre leues & retenues, comme plus brieuement ie les ay mises en auant, à l'honneur, & renõ de nostre nation: car l'autheur premier estoit feu monsieur Budé, *iadis maistre des requestes chez le* Roy, *homme par tout renommé pour son grãd scauoir, & estoit* François *de nation, comme aussi celuy qui trouua premier les terres neufues, estoit* François *ainsi que i'ay touché cy dessus.* Et *par ainsi le tout (c'est à dire les deux petis traictez) redonde à l'honneur de la* France, *que* Dieu *veuille garder & augmenter, en tout accroissement, de biens, d'hõneurs & de toute prosperité, mesmement vostre honorable famille.*

Hante le François.

SOMMAIRE DV LIure des nouuelles Isles.

CHristofle Coulon Geneuois l'an mil quatre cens nonante deux obtint nauires du Roy d'Espaigne Fernand: & accompaigné enuiron de 220 hommes bien equippez, partit des Gades de Hercules pour aller droit aux isles fortunées, autrement les isles des Canaries, en nombre sept, premier trouuées lan mil quatre cens cinq par vn François nommé Betencourt, qui en occupa deux, Lancelote, & Fortauẽture, qu'il feit diligemment cultiuer. Apres sa mort 1492 1405

ſon heritier les vendit aux Eſpaignolz. Depuis vn nommé Fernand & ſa bande en aſſaillirent deux autres, la Ferrée & la Gouere: conſequemment les trois autres, la grãde Canarie, la Palme, & Tendrife ont eſté acquiſes de noſtre temps: les habitans ſont gẽs ſauuages (nudz) bataillans auec pierres, & baſtons bruſlez par le bout, dont ilz ſe deffendent fort bien: & repoulſerent vne fois le ſeigneur Alphonſe Lugo, auec toute ſon armée: & tuerent enuiron quatre cens de ſes gẽs: mais en fin il les vainquit.

De ces iſles Coulõ nauigua trente trois iours vers occidẽt,

tirant vn petit à gauche, ſans voir que ciel & eau: ſi que ſes cõpaignons en murmurerẽt contre luy: mais les appaiſa, pourſuiuant touſiours tant que ſe deſcouurirent ſix iſles, dont les deux ſont de grãdeur merueilleuſe. Il appella la premiere, l'Eſpaignole & la ſeconde, Ioàna, de laquelle il doubte ſi c'eſt iſle ou terre ferme. De la riue d'aucunes d'icelles ouyrent au moys de Nouembre chãter le roſsignol entre foreſtz eſpeſſes. Puis nauigant a la riue de Septentrion, deſiroit trouuer le midi: mais la grant mer donnant cõtre vne roche les meit en peine & danger, & illec pre-

mieremẽt deſcendirẽt à terre.

Les habitãs les voyans, ſ'aſſemblerent,& ſ'enfuyrẽt legeremẽt es foreſtz. Coulon print vne femme ſeulemẽt, qu'il feit refectionner & veſtir. Elle ſ'en retourna vers les autres, declarãt l'humanité des noſtres, leſquelz autres, incontinẽt accoururẽt à flote aux nauires, nous eſtimans eſtre gẽs enuoyez du ciel,& nageans apportoiẽt force or aux nauires, lequel or ilz changerent auec vne piece de pot de terre ou de verre:& pour vne aguilette, ſonnette,ou miroir, bailloiẽt tant peſant d'or que lon demandoit. En fin furent les noſtres hõnorablemẽt

receuz de leur Roy, & auec leurs canoes de boys caué, en maniere d'auges estroittes, mais bien longues à quatre vingtz rames, apporterẽt tout ce qui estoit demouré de nostre nauire rompue à la roche, en grant compaſsion & amitié. Ilz n'ont vſance de fer: leurs maiſons ſont de pierres des fleuues, fort dures & agues.

Non loing de là ſont les iſles des Canibales, ou Caribs, hommes brutaulx, cruelz, & terribles, viuans de chair humaine: qui eſtoit cauſe pourquoy eſtoiẽt les autres craintifz, quãd les noſtres deſcẽdirent: Car ilz les moleſtent fort, & pourſui-

uent par embuſches, comme ſi c'eſtoient beſtes ſauuages, pour les manger.

Ilz chaſtrẽt les enfãs qu'ilz preignent, comme nous les chappons, & cochons pour engreſſer. Ilz tuent les grans, les mettent par pieces, gardent les mẽbres en ſallure, & mengent les entrailles freſches. Ilz ne mengent pas les femmes, mais reſeruent & gardent les ieunes à faire des petis, & ont les vieilles pour ſerues, & chãbrieres. Confeſſent tous que dix Canibales ſurmontent facilement cẽt des autres. Les noſtres laiſſerent quaſi au milieu de leur chemin les iſles de ces imfa-

mes Canibales vers le Midy.

Coulon content d'auoir veu ces choſes, ſ'en retourna au prim temps: laiſſa trente ſix hõmes auec le Roy ſuſdit, appellé Gagarinel, qui eſmeu de cõpaſſion pour le retour des noſtres, pleura, leur ꝓmetãt tout ayde.

Coulon emmena dix hommes de ce pays auec luy, pour ſçauoir les noms de pluſieurs choſes en leur langue, & prononcetent parfaictemẽt le Latin. il fut bien receu du Roy & Reyne d'Eſpaigne, leſquelz commanderent qu'il fuſt appellé admiral ſur la mer, & que Bartolemy Coulon ſon frere, fuſt ſon lieutenant en l'iſle Eſ-

paignole. Lesditz Roy & Reyne ayans grand esperãce d'attirer ces peuples à la foy, feirent disposer sept nauires pour la seconde nauigatiõ, & assembler mil deux cens hommes de pied, bien armez: qui partirent enuiron le vingt quatriesme Septembre, l'an mil quatre cẽs
493. quatre vingtz & treize, & enuiron le premier d'Octobre arriuerẽt aux isles fortunées: si aborderent à la derniere trouuée, dicte la Ferrée. De là le tiers iour mirent voiles au vẽt en la grãt mer Oceane, & nauigerent vingt & vn iour sans trouuer isle, tendans à la fenestre suiuãs l'Aquilon plus qu'au pre-

premier voyage, pource tomberent es isles des Canibales, dont ilz auoient ouy parler, laquelle ilz appellerent Dominique, pource que la trouuerent le dimenche : elle estoit toute plantée d'arbres. Là ne s'arresterẽt, pource qu'ilz l'entendirent estre inhabitée : estimans auoir bien faict huict cẽs vingt lieues es dessusditz vingt & vn iour : Puis vindrent en Gualãta, isle nõ habitée d'hommes, mais de bestes, & grãs lezardz: & de là vindrent en Guadelupe, autrement, Carucueria, isle des Canibales, qui de sa nature produit le cotton: & là sont papegaux comme à nous les oy-

ſeaux, c'eſt à dire en auſsi grãde abondance.

De l'iſle de Guadelupe partirent enuiron le huictieſme Nouẽbre, pour viſiter leurs cõpaignõs laiſſez en l'Eſpaignole. En paſſant veirẽt Madainno, & Vecte, autrement, Mõtferrat, & ſaincte Marthe Rotõde, puis ſainct Martin Ayay, autremẽt l'iſle de ſaincte Croix ou ilz iecterẽt leur ancre pour prendre eau, & ou ilz demourerent deux iours. Puis nauigerent de plus en plus enuiron cent cinquante lieues, tant qu'ilz entrerent en vne grand mer pleine d'innumerables iſles, qu'ilz appellerẽt Archipe-

lagus: & laiſſerent à y entrer pour vne autre fois. Puis vindrent en l'iſle de ſainct Iean. D'ilec partans, feirent enuiron cinquante lieues, ſuiuans la coſte meridionale de ceſte iſle: & arriuerent en l'iſle Eſpaignole: ou trouuerent tous leurs compaignons qu'ilz auoiẽt laiſſez, occis: le chaſteau qu'ilz auoient faict de boys, & les maiſons trouuerent en cendre. Melchior fut au port Royal: luy retourné, l'Admiral enuoya viſiter Cipangi, regiõ portant or, ou il alla puis apres, & y ediffia la tour ſainct Thomas, dont il partit au cõmencemẽt d'Apuril, retournant à ſa cité com-

mẽcée, qu'il nomma Isabella. L'admiral voulant descouurir plus oultre, vint au port sainct Michel, puis en l'isle Iamaica, au costé de Cuba, au Midy: il tira oultre déuers occident soixãte & deux iours, & nauigua selon les riuages tant qu'il feit biẽ deux cẽs vingt deux lieues. Il suiuit l'Occident du cõmencement de Cuba, nommé, Alpha & O: trouua les habitans benings: puis vint en la region qu'il appella Euangeliste, estimée terre ferme.

L'admiral retournãt de là, arriua en l'isle Iamaique, & du costé de Midy, & de l'Occidẽt la costoyoit toute, iusques à

l'Orient: dont retournant veit au Septẽtrion par haultes mõtaignes à ſeneſtre la coſte meridionale de l'Eſpaignole, laquelle il n'auoit point encore nauigée. Parquoy au commencement de Septẽbre entra au port d'icelle: puis fut malade, & demy mort portè en la cité Iſabella. luy retourné en ſanté, feit eſleuer vne tour es fins des terres de Guarionexius, entre ſon royaume & Cipangi, qu'il appella la tour de la cõceptiõ. Puis ſ'en retourna l'an mil qua 1495
tre cens quatre vingtz & quinze, vers le Roy & Reyne aux Eſpaignes, laiſſant ſon frere pour gouuerneur de l'iſle: le-

quel feit eleuer vne fortereſſe aux minieres d'or : & l'appella la tour d'or : mais n'y fut que trois moys : car la famine le cõtraignit venir à la fortreſſe de la conception. Depuis feit vn Fort, ſur vn hault coutau, à vn port ſeur, lequel il appella la fortreſſe de ſainct Dominique. De la allant aux parties Occidentales, à trente lieues, trouua le fleuue Naiba : puis vint en Xaraqua, iſle à trente lieues : d'ou il retourna à Iſabella, & au Fort de la conception.

498 Coulon l'an mil quatre cens quatre vingtz & dixhuict en Iuing partit auecq huict nauires, tẽdãt à la ſeneſtre des iſles

fortunées à l'isle Madere. De là se partit auec vne naue (enuoyãt les autres à l'Espaignole) & deux carauelles vers la region australe, tẽdant paruenir à la ligne equinoctiale, suiuant l'Occident: en ce decours sont les Hesperides, treize isles des Portugalois. Puis nauigeant à l'Austre, descendit à l'Afrique, vent moyen entre le fauõ Occidental, autrement west: & alla celle route quatre cens quatre vingtz mille. Là peu s'en falut que les nauires & hõmes ne fussent brulez des grands chaleurs, par l'espace de huit iours. Si feit tãt qu'il vint trouuer bouches, comme d'vn tref-

grant port ayãt huict mille de large, lequel il appella, Gueule de dragon, & l'isle oppositte appela Marguerite: de ces bouches sortoient eaues douces, il entra en ce port, nauigua trente six lieues touſiours par eaues douces, qui de tant plus douces estoient, comme plus il approchoit de l'Occident. Apres se trouua en l'isle Paria, ou y a grant temperance d'air, amenité de terre, & amplitude de peuples. Les prouinces de Paria, sont Cumana, Manacapana, & Curiana distant soixante lieues. L'admiral faisoit ceste longue traicte, cuydant que ce fust isle, & par l'Occidẽt pen

sant trouuer issue au Septẽtriõ pour aller à l'Espaignole: mais pource qu'en fin n'auoit esperãce de trouuer passage, retourna par la voye dõt il estoit venu, reprenãt chemim par l'Orient au Septentrion, tant qu'il paruĩt à l'Espagnole. Ceux qui ont apres pour cause du profit, inuestigué ce port de Paria, disent que c'est terre ferme, & tenãt aux Indes, & qu'elle est plus Australe que l'Espagnole deux cẽs vingt lieues. Il arriua en l'Espaignole en Octobre mil quatre cẽs quatre vingtz dix huict. 1498

Les Gouuerneurs des nauires qui auoiẽt diligemmẽt noté les passages, & les vens, de-

manderent congé au Roy & Reyne ſuſditz de chercher plus outre à leurs deſpens, en donnant au Roy le quint de leur gain ce qu'ilz obtindrent. Adonc nauiguerẽt au Midy, paſſerent par Cumana, & Manacapana, vindrent en Curiana, ou ficherent leurs ancres. Là feirent permutation & eſchãge de ſonnettes & eſpingles, à colliers, chappeletz & braſſeletz de perles. Là auſsi eurent des faiſans & des oyes pour deux eſpingles & des paons, pour quatre aiguilles. De là furẽt à Cauchieta à l'Occidẽt, diſtante ſix iournées, au moys de Nouẽbre, l'an mil cinq cẽs, 1500

le temps y estoit fort attrempé, & n'y faisoit froit: le chariot du Pole Arctique s'abscon soit, tãt ilz estoient pres de l'Equinoctial. Ce sont gens benins mais ialoux de leurs femmes: de ce lieu emporterẽt des singes tresbeaux & des papegaux auec force or. Voulans proceder plus outre, trouuerẽt resistãce de deux mil hommes pour vne foys, & en retournãt tomberẽt entre dix Canoes de Canibales: parquoy au commencement de Feurier partirent de Curiana, & furent soixante neuf iours en chemin, iaçoit qu'il soit plus brief que l'Espaignole: ilz estoient char-

gez de perles cõme de pailles.

Les deux Pisõs oncle & nepueu, qui auoient autrefois nauigué auec Coulon, desirans nouuelles traictes, preparerent quatre Carauelles à leurs despens : ayans congé du Roy & Reyne, partirent en Decembre, l'an mil quatre cens nonãte & neuf. Premierement tendirent aux isles fortunées, & par les Hesperides, qui se dient Capvert, vont droit au Midy de l'isle des Hesperides que les Portugalois appellẽt de sainct Iacques. Lors cõme ilz cuidoient auoir nauigué trois cẽs lieues, perdirent la veue du Pole Arctique : veirent la terre

1499.

soubz l'Equinoctial habitée, soit isle ou terre ferme: veirent au Ciel autre façõ d'estoilles espesses, pres les vnes des autres: vindrent en Mariatambal, Camomorus, Paricora. De ce lieu tendans vers Septentrion, recongneurent le Pole, & tout ce riuage est de Paria, qu'ilz dient estre continu auec la Bouche du Dragon, dont auõs fait mẽtion cy dessus.

De celle poincte ou perdirent le Pole Arctique, feirent enuiron trois cens lieues, continuans leur traicte à l'Occidẽt vers Paria. Au milieu du chemin trouuerent le fleuue Maragnona (lequel est cõme vne

mer d'eaues douces) plein d'isles,& de poissons, ayant ledict fleuue plus de trente lieues de large. En plusieurs isles de Paria trouuerent forestz de boys rouge,verzin,& bresil:celuy de l'Espaignole dient estre meilleur à taindre les laines:ilz veirent arbres si gros que seize hõmes ne sçauroient embrasser.

Par la riue de Paria feirent six cens lieues à leur compte,estimans auoir passé outre la cité de Catay,& à la riue de Inde,outre Ganges, duquel lieu se leua vne tempeste si merueilleuse qu'elle enfondra & perdit deux de leurs carauelles.

Du coste d'Orient y a vne

isle non loing de l'Espaignole, quasi carrée, qu'ilz appellent l'isle sainct Iehan.

Coulom feit vn voyage l'an mil cinq cens deux, passant le dernier angle du costé d'Occident, de Cuba, auquel lieu nauiga cent trente lieues : au milieu y a vne isle tresabondante de fruictz d'Arbres, laquelle ilz appellerent tresfortunée. 1502

Apres la mort de Coulom, Alphonse auec trois cens hommes, tendant de droicte ligne au Midy, vint à vn port que Coulom auoit appellé Carthage, les insulaires, Codego, & la region, Camaira. De ce lieu il s'en retourna à Vraba ou il a-

uoit ſa iuriſdiction: & paſſant par vne iſle qui ſ'appelle Forte, feit là vne fortreſſe, puis commença à ediffier vn bourg. Nicueſa auquel eſtoit aſsignée Beraga à habiter, le iour ſuiuãt partit du meſme port de Cartage, pour aller à Beraga: il prit vn port appellé Coiba, & le Roy nommé Careta. Puis tendit voiles pour aller à Vraba, qui eſtoit à ſon compaignon Fogeda.

Ce pendant Bernardin de Salauera, emmena de l'Eſpaignole vn nauire dont les gens de Fogeda furẽt vn peu recréez de viãdes: mais cela dura peu: parquoy murmurans contre luy,

luy, & proposãs desrober deux brigantins pour retourner à l'Espaignole, Fogeda les preuint, voulãt aller luy mesme à l'Espaignole. Il laissa pour capitaine de la Fortresse, vn nõmé Franciſque Pisator: leur permit retourner dedãs cinquãte iours auec viures. Ces cinquãte iours estãs passez, y allerent auec deux brigantins. Pres de la riue de l'isle appellée la Forte, entre Cartage & Vraba, se leua vne tẽpeste, par laquelle l'vn des brigantins fut englouti & peri. Puis rencontrerent Anchise, entre Cartage & Cachibacoa, en la bouche d'vn fleuue, dit Maison du chat, &

luy dirẽt que Fogeda estoit allé en l'Espaignole: mais Anchise ne le croyoit point, & leur commãda retourner auec luy, qui auoit vn nauire chargé de viures: si print chemin pour aller par l'isle Forte, en Vraba. Le gouuerneur du nauire tomba es lieux estroitz tant qu'il fut enuironné d'arenes, agité de flotz, & tout ce qu'il portoit fut pery: excepté douze boiceaux de farine, peu de fromages, & de biscuit.

Eux delaissans le riuage de l'Orient, trouuerent la bouche de l'entrée du port plus large d'une lieue, & tousiours de plus en plus estroicte: receuant plu-

ſieurs fleuues, entre leſquelz y en a vn nommé Darien, plus riche à leur opiniõ que le Nil.

Nous laiſſerons Vraba, ordonnée à Fogeda & parlerons de Nicueſa gouuerneur de Beraga, lequel tẽdant à la partie Occidentale de Beraga, perdit de nuict ſes compaignons: alla iuſques aux entrées de Beraga, qu'il cherchoit, & les paſſa.

Lupus d'Olano, ſuiuant au doz, auec vn des brigantins, & tirant à la part Orientale de Beraga, rẽcontra Pierre d'Vmbria, ilz trouuerẽt le fleuue des lezardz: vindrent au fleuue de Beraga qui porte or: ietterent leurs ancres: eſleurẽt gouuer-

neur, au lieu de Nicuesa perdu, Lupus d'Olano.

Pource que nous auons fait icy dessus mention de Beraga, il ne vient point mal à propos de vous mettre en cet endroit le pourtrait, & figure d'vne beste estrãge apportée de Portugal, & trouuée le troisiesme iour de Ianuier mil cinq cens quarãte trois, en ladicte isle de

Beraga, & fut p vne impetueuſe tẽpeſte de mer iettée en terre ceſte merueilleuſe beſte, ſi auãt qu'elle ne peult retourner: car elle ne cheminoit ſinõ biẽ peu & à grand peine. Et aduint qu'au lieu ou elle eſtoit, ſ'adreſſa vne Carauelle de Portugal, patroniſée par Diego Vorzallo venãt de Calicut, & des Indes, contrains de la meſme tẽpeſte. Et voyans ceſte beſte qui taſchoit de gaigner la mer, luy tirerent vn coup d'artillerie, & la tuerẽt. Et pource que iamais ilz n'en auoiẽt veu la pareille, ilz prindrẽt la figure au mieux qu'ilz peurent, & l'apporterent à Lisbone: Elle auoit de lon-

gueur plus de quinze pas, La teſte plus groſſe qu'vne pipe: Les yeulx grans cõme vn plat, & entre deux comme vne trõpe, plus groſſe que la cuiſſe, qu'elle retiroit & alõgeoit quãd elle vouloit: Et dict on que par cela elle vomiſſoit l'eau autant loing que pourroit porter vne hacquebutte. Sur la teſte y auoit deux cornes qui n'eſtoient point dures, & ſe pouuoient mouuoir comme oreilles: La peau eſtoit dure, & de la couleur d'vne coquille de tortue. Elle auoit deux gros piedz cõme la cuiſſe d'vn cheual, mais ilz ne luy ſeruoient de gueres: car ilz eſtoiẽt foibles. Au bout

de la queue y auoit vne autre petite teſte cõme d'vn ſerpent. Les portugallois furent deliberez d'ẽporter le cuir: mais pour ce que le temps eſtoit bõ pour eux, ilz ne peurent arreſter: & ſ'en allerent auec la pourtraiture ſeulement.

Or pour retourner à noſtre propos, & pourſuiure le fil de l'hiſtoire, Pierre de Vmbria print charge de chercher la terre: mena douze mariniers. vint ou la mer bruyoit fort d'vn ſon horrible: là ſ'efforſa de ſurmonter, mais vn tourbillõ vint des roches qui le mit au parfond, & ſes compaignons, dont vn

ſeul expert à nager eſchapa, & le lendemain ſ'en alla vers les ſiens: la compagnie deſcendit en terre. Peu de iours apres mõterent contre le fleuue: trouuerẽt bourgs appellez, Mumu: receurent le peſchereau de Nicueſa, que trois hommes ſiens auoient robé: leſquelz voyans qu'ilz ne pouoient luy perſuader qu'il auoit laiſſé Beraga à l'Orient, racompterent comment Nicueſa par tempeſte auoit perdu ſa Carauelle, & erroit entre les palus marins. Coulom auoit appellée celle terre, Grace de Dieu, & les habitans Cerabaroa: & auoit paſſé par le beau milieu, le fleuue

ſainct Mathieu, vers l'Occidẽt, diſtant de Beraga trẽte lieues. Lupus de Olano enuoya là vn brigantin auec gens qui y trouuerent le miſerable Nicueſa: lequel retourné en Beraga, feit mettre priſonnier Lupus de Olano, l'accuſant qu'il n'auoit fait ſon deuoir de le chercher. Puis laiſſant incontinent Beraga, retourna vers Orient. ilz vindrent à beau port, à quatre lieues de là: puis à ſept lieues de là, au Promoutoire appellé le Marbre, eleuerent vne tour dicte le nom de Dieu.

Maintenant laiſſerons Nicueſa, & parlerons de ceux de Vraba, ou Vaſcus Nunes inci-

toit les plus courageux contre Anchiſe, lieutenãt de Fogeda, qu'ilz eſtimoient eſtre tué. Entre ces diſcordz voicy Roderic Colmenares auec viures qui part du port Beat de l'Eſpaignole en Octobre l'an mil cinq cens dix: ſi viẽt à l'entrée d'vn fleuue nommé Gaira finalement à grande difficulté paruint à la coſte Occidentale de Vraba, ſterile, & par cõduite des feuz à la façon des Dariens, paſſa les nauires à la partie Occidentale: ou trouua ſes compaignons. Luy arriué, luy donnerent charge de chercher Nicueſa, qui auoit laiſſé Beraga pour la ſterilité: ſi le trouua

edifiant vne tour au promontoire de Marbre: puis vint en vraba, & n'y fut receu. Parquoy en mars l'an mil cinq cens onze il partit tendant à l'Espaignole, pour se complaindre de l'iniure: mais à la male heure: car onque puis ne fut veu. 1511.

Vascus Nunes va en la region dicte Coiba, prẽd le Roy Careta, & l'enuoye prisonnier en Dariene, pillant le bourg.

Anchise par Vascus fut mis prisonnier, pource qu'il n'auoit lettres du Roy: mais fut puis apres deliuré, & ne voulut plus auec eux demourer, ains retourner en l'Espaignole.

Ce pendant les nostres mise-

rables en Dariene deliurent le Roy Careta, ſouz condition qu'il les aydera à deſconfire le Roy Poncha, ce qui fut fait, & pillerent ſon bourg diſtant de Dariene vingt cinq lieues

Non fort loing de Coiba eſt la region Comogra (de laquelle eſt Roy Comogrus) diſtant trente lieues de Dariene: & là deſcendirent: Comogrus y fut baptizé: puis retournerent en Dariene.

En ce temps Vaſcus Nunes voulut eſprouuer l'Angle de Midy, & Roderic de l'autre coſté print le chemin aux montaignes. ilz trouuerent bourgs dont le Roy ſ'appelle Turny,

qui les refectionna: puis allerẽt
en l'iſle de Caſſefiſtule: paſſans
outre, trouuerent vn bourg de
cinq cẽs edifices, & le Roy nõ-
mé Abanamachei, qu'ilz prin-
drẽt & les principaux. Si vin-
drẽt en vn fleuue en la riue du-
quel regnoit vn Roy nommé
Abileiba, qui auoit ſa princi-
pale ſale edifiée ſur vn arbre
hault: car les arbres y ſont tant
gros & haultz qu'a peine ſept
ou huit hõmes bras à bras les
peuuent enuironner: puis mõ-
terẽt outre, enuirõ deux lieues,
& trouuerent certaines mai-
ſonnettes des Canibales vides:
car ilz ſ'en eſtoient fuys.
Vincent Annes Piſon, patron

de Galée, partãt de l'Eſpaignole, a racompté auoir circui & enuironné toute la coſte meridionale de Cuba, de l'Orient iuſques à l'Occidẽt, & par certaine experience l'auoir trouuée eſtre iſle, iaçoit que pour ſa grande longueur on l'ayt eſtimée terre ferme. Tẽdant à la ſeneſtre il paſſa par l'Orient les riuages de Beraga, Vraba, Cuchibacoa, & paſſant à la region appellée Paria, appliqua ſon nauire à la bouche du Dragon: ſi entra le grant ſein renõmé deaux douces, & de multitude de poiſſons, diſtant de Curiana Orientale enuiron trẽte ſix lieues: & au milieu ſont les

isles dont auons parlé, Cumana, & Manacapana, plus abondantes de perles que Curiana.

Fin du recueil des isles, & terres neuues, qui sont les nouuelles merueilles.

LES ANTIQVES MERVEILLES, AVTREMENT *les fleurs du liure de Assé: qui est vn petit recueil & brief sommaire de plusieurs belles antiquitez: contenant vne partie de l'excellence & magnificẽce des richesses, triomphes & largesses des anciens, & principalement des Rommains.*

AS monnoye d'erain ou de cuyure, valoit peu-plus de quatre deniers tournois.,

Sextans la sixiesme partie de as, valoit deux onces, car les douze onces faisoient vn as.

Chacun Romain par cueillete dõna vn sextans pour faire les obseques de Menenius Agrip-

pa Senateur, qui pour ſon integrité & bonne vie eſtoit mort pauure.

Quadrãs. Quadrãs eſtoit la quarte partie de as, auiourdhuy quadrain à Romme, autrement appellé teruncius, pource qu'il valoit trois onces de douze, qui font la liure Rõmaine ancienne, & valoit vne maille.

Sportule. Sportule à Romme valoit cent quadrãs ou quadrains, qui ſont vingt cinq aſſes, qui valẽt deux dracgmes & demye d'argent, & la dracgme vault trois ſolz & ſix deniers. Parquoy la ſportule valoit dix petis ſeſterces, qui ſont dix karolus & demy.

Libella. Libella depuis fut faicte, petite

monnoye d'argent, qui valoit vn as.

Apres fut forgée vne autre piece qui s'appella ſeſtertius, & auſſi numus, & valoit deux aſſes & demy: les quatre valoient dix aſſes, qui ſõt dix liures d'erain, pour l'eſquelles fut depuis forgé le denier Rommain, pource que, deni, ſignifie dix.

Le denier valoit quatre ſeſterces c'eſt à dire trois ſols ſix deniers.

Quand les Rommains eſtoiẽt encores pauures ilz comptoiẽt par mõnoye d'erain, en diſant mille d'erain, ou dix mille, ou cẽt mille d'erain. mille d'erain valoient quatre ſeſterces qui

ſont cent deniers.

Quarãte mille d'erain, qui fut la ſomme dõnée par les Senateurs aux deſpens de la choſe publique pour marier la fille de Cneus Scipio, gouuerneur pour les Rommains en Eſpaigne, valoient quatre cens eſcuz couronne, ou ſept cens liures tournois.

Depuis que leſditz Rommains furent plus riches, ilz compterent par ſeſterces.

Centum ſeſtertij, qui ſont cent petis ſeſterces, valoient vingt cinq deniers, qui ſont deux cẽs cinquante aſſes.

Centum ſeſtertia, vel centum millia ſeſtertiorũ, qui ſont cent

grans ſeſterces, valoient cent mille petis ſeſterces mõnoyez, à la differance des grans ſeſterces qui ſignifient ſomme & nõbre de monnoye.
Cent mille ſeſterces, & cent mille nummes, & cent ſeſterces ſignifient tout vn.
Centies ſeſtertiũ, c'eſt cẽt fois cent mille petis ſeſterces, ou cent fois cent grans.
Auguſte augmẽta les cens des Senateurs, & le feit monter de huict cẽs mille à douze fois ſeſterces, c'eſt à dire douze foys cent mille ſeſterces, qui valent trente mil eſcuz couronne de France, à trente cinq ſolz pour eſcu, qui eſt à prendre le marc

d'argent à onze liures: & autãt faloit qu'vn homme euſt vaillant en eſtimation de ſes biens auant qu'il peult eſtre Senateur à Romme ſelon la priſée des biens d'vn citoyen Romain, qui ſe faiſoient de cinq ans en cinq ans par les Cenſeurs.

Neron dõna à Tyridates Roy d'Armenie qui venoit à Rõme pour luy faire hõneur, par iour pour ſon eſtat entretenir, huit cens mil ſeſterces qui ſont quatre vingtz mil eſcuz de Frãce. Et quand il ſen partit, luy donna millefois ſeſterces, qui ſont deux millions cinq cens mil eſcuz.

Auguſte par teſtament laiſſa à

distribuer au peuple de Rõme par ses heretiers quatre cẽs fois sesterces, qui sont vn million d'escus.

Lollie pauline qui auoit autrefoys eu pour mary Caligula Empereur, en vn bãquet moyẽ de nopces, fut veue le chef, la gorge, & le sein couuers, & les mains pareillement, de perles & esmeraudes ioinctes ensemble, & entrelassées: lesquelz ioyaux on estimoit par le menu, & par compte faict au vray, quatre cens foys sesterces, qui est vn million d'escuz.

Sestertius, valoit deux asses & demy, autrement, deux liures & demye d'erain, & estoit le pe

tit ſeſterce. Seſtertium, deux liures & demye d'argent, & eſtoit le grant ſeſterce.
Seſterce, eſt par interpretation, le troiſieme demy, c'eſt à dire deux entiers & vn demy.
Quatre cens ſeſterces petis, valent cent deniers Rommains, qui valent quatre pieces d'or Rõmaines, que nous appellõs auiourdhuy medalles d'or, & les quatre peſent vne once: & cent deniers valent vne liure d'argent, que i'eſtime dix eſcuz à la couronne, c'eſt à dire dix ſept liures dix ſolz tornois, & vault la liure de Romme vn marc & demy de Frãce, & demye once dauantage: car les

douze onces vallent quatre vingtz ſeize dragmes, ou deniers, qui eſt le marc & demy. Auiourdhuy les changeurs ne vſent point de ce terme dragmes, mais diſent vn gros, pour icelle, qui ſont deux eſtellins & demy.

Vn denier Rõmain Vault de pois trois deniers de Frãce: car les trois font vn gros.

En matiere d'argent, ou monnoye, fault touſiours compter la liure pour cent deniers.

Libra, ou pondo ce n'eſt qu'vn, comme à nous peſant, ou beſant. Les Latins vſent de libra, ou pondo, entendans argent non monnoyé: mais les

Grecz par mine, entendent cét dracgmes de monnoye.

Seſtertius, ou nũmus, petit ſeſterce, valoit vn karolus obole tournois.

Seſtertium valoit deux liures & demye d'argent, c'eſt mil petis ſeſterces, ou dix eſcuz couronne.

Libra, põdo, mina, valoit trois cens cinquante ſolz, qui ſont cent foys trois ſolz & ſix, ou dix eſcuz courõne, à trẽte cinq ſolz, comme nous auons dit.

Vn milier de petis ſeſterces valoit vingt cinq eſcuz courõne.

Dix mil ſeſterces, ou dix grans ſeſterces valoient deux cẽs cinquante eſcuz couronne.

Vīgt mil ſeſterces valoiēt cinq cens eſcuz couronne.
Quarāte mil ſeſterces valoiēt mil eſcuz couronne.
Cinquāte mil ſeſterces valoiēt mil deux cens cinquante eſcuz couronne.
Cēt mil ſeſt.val.deux mil cinq cens eſcuz couronne.
Deux cēs mil ſeſt.val.cinq mil eſcuz cou.
Cinq cens mil ſeſt. val. douze mil cinq cens eſcuz cour.
Huit cens mil ſeſter. val. vingt mil eſcuz couronne.
Ceſte ſōme eſtoit le ſens d'vn Cheualier Rōmain. Mil grans ſeſterces, autrement ditz en latin decies ſeſtertiū, c'eſt à dire

dix fois ſeſt. entẽdant dix foys cent mil petis ſeſterces(& ainſi des autres nõbres qui ſ'enſuyuent)val.vingt cinq mil eſcuz couronne. Laquelle ſomme eſtoit le cens d'vn Senateur deuãt qu' Auguſte fut Empereur.
Douze foys ſeſt.c'eſt à dire douze fois cent mil petis ſeſt. val. trente mil eſcuz couronne.Laquelle ſomme eſtoit le cẽs d'vn Senateur depuis Auguſte.
Quinze fois ſeſt. valent trente ſept mil cinq cens eſcuz cour.
Vingt foys ſeſt. val. cinquante mil eſcuz couronne.
Trente foys ſeſt. val. ſeptante cinq mil eſcuz couronne.
Quarante foys ſeſt. val. cent

mil eſcuz couronne.
Cinquante foys ſeſt. val. cent vingt cinq mil eſcuz courõne.
Soixãte foys ſeſt.val. cent cinquãte mil eſcuz couronne.
Cẽt foys ſeſt.val.deux cẽs cinquante mil eſcuz courõne. Laquelle ſomme faict le pris de la perle de Cleopatra.
Quatre cens foys ſeſt. val . vn million d'eſ.cour.
Mille foys ſeſt. val. deux millons cinq cens mil eſcuz cour.
Quatre mil foys ſeſt . val. dix mllions d'eſ.cour.
Dix mil foys ſeſt.val.vĩgt cinq millions d'eſcuz couron.
vingt mil foys ſeſt.val.cinquãte millions d'eſ.couronne.

en contratz & nombre de ſom
mes, valoit ſix mil dracgmes
Attiques, qui ſont ſix mil de-
niers de Rõme: qui ſe doit eſti-
mer pour le moins vingt qua-
tre mil ſeſterces, c'eſt vĩgt qua-
tre foys vingt cinq eſcuz cou-
ronne, qui ſont ſix cẽs eſ. cour.
Dix talens valent deux cens
quarante mil ſeſt. c'eſt ſix mil
eſcuz couronne. Quinze ta-
lens val. neuf mil eſ. couronne.
Vingt talens val. douze mil eſ.
cuz couronne.
Trente talẽs val. dix huict mil
eſcuz couronne.
Cinquante talens val. trente
mil eſ. couronne.
Soixante talens val. trente ſix
mil

mil eſ. couronne.
Cent talens val. ſoixante mil eſcuz couronne.
Deux cens talés val. ſix vingtz mil eſcuz couronne.
Quatre cens talens val. douze vingts mil eſcuz couronne.
Cinq cens talés val. trois cens mil eſcuz couronne.
Mille talens val. ſix cens mil eſcuz cour.
Deux mil talens douze cẽs mil eſcuz couronne.
Quatre mil talens valẽt deux milliõs quatre cẽs mil eſ. cour.
Six mil talens valẽt trois millions ſix cens mil eſcuz cour.
Dix mil talens val. ſix milliõs d'eſcuz couronne.

Vingt mil talésval.douze millions d'eſ.couronne.
Quarante mil talẽs val.vingtquatre millions d'eſ.cour.
Cinquante mil talens val, trẽte millions d'eſ.cour.
Cent mil talens val. ſoixante millions d'eſ. cour.

Aulugelle dit au cinquieme des nuitz Attiques, que Bucephalus,qui eſtoit le cheual d'Alexandre le grand, fut achepté treize talens,& dõné à Philippe de Macedoine,qui ſont ſept mil huit cens eſ. couronne.
Pline dit qu'il fut vendu ſeize talens qui valent neuf mil ſix cens eſcuz couronne.
Cicero en l'oraiſon pour Ra-

bire, dit que Gabinius fut condamné en dix mil talẽs enuers la choſe publique, pource qu'il auoit pris pareille ſomme de Ptolomée Roy d'Egypte, pere de Cleopatra, & pource qu'il ne la pouoit finer, ſ'en alla en exil.

Atheneus dit qu'Alexandre le Grãd tenoit table a ſouper depuys qu'il eut conquis l'Aſie, & mangeoit auec ſes amis en nombre de ſoixãte & dix pour le plus: & pour ce ſouper entretenir eſtoit ordonné de deſpẽſe par iour cent mynes Attiques, qui ſont mil eſ. de Frãce. Ledict autheur dit que le Roy Darius qui fut par ledit Alexã-

dre deffait, faisoit quelque foys conuis aux plus apparens de sa court, iusques au nombre de quinze mil: & pour chacũ souper auoit d'estat ordonné, quatre cens talens, qui sont douze vingts mil escuz couronne.

Quinte curse dit qu'Alexãdre le Grand trouua en deux villes de perse qui sont Suse, & Persepolis, cent septante mil talens d'argẽt en masse, laquelle somme il dit incroyable.

Strabo au quinzieme de sa Cosmographie dit qu'aucuns historiens ont estimé le total tresor de Perse neuf vingts mil talens.

Suetone dit que Tibere succes-

ſeur d'Auguſte, aſſembla ſoixãte ſept millions cinq cens mil eſcuz, laquelle ſomme fut dedans l'an diſsipée par l'execrable prodigalité de Caligula ſõ ſucceſſeur.

Vn talent d'or pour le moins en valoit dix d'argent.

Chares aux hiſtoires de Perſe, dit que le Roy Darius auoit vn lict couuert d'vne vigne d'or en façõ de treille, enrichie de raiſins pendans en icelle, aſſemblez & de pierre treſprecieuſes: & eſtoit tourné le cheuet du lict vers le paroys d'vn des cõclaues ou chambrettes, ou y auoit cinq mil talens d'or, & ſ'appelloit ce conclaue, le

cheuet du Roy: vis à vis duquel eſtoit le paroy de l'autre conclaue. Iceluy Darius voulut donner à Alexandre le Grand pour rauoir ſa mere, ſa femme, & ſes deux filles, dix mil talẽs, comme dit Plutarque, & vne partie de ſon royaume, & ſi ne les eut pas. Depuis comme il ſe vouloit rallier, fut pris en trahiſon, par Beſſus gouuerneur de Bactre, qui auoit la plus groſſe charge ſoubz luy, & fut par luy mis en ſeps d'or, & iettẽ en vn chariot ou les trahyſtres à force de iauelines le tuerent miſerablement.

Iuſtin en la treizieme epitome dit qu'Alexandre le Grand a-

pres ſes conqueſtes auoit en treſor content, cent mille talens, & trẽte mil de reuenu annuel, qui ſont de reuenu dix-huit millions d'eſcuz.
Les tributz de Perſe impoſez par le premier Roy Darius montoient de neuf à dix millions d'or.
Alexandre pour l'acquit de ſes genſd'armes endebtez, mit au milieu de ſon camp dix mil talẽs, qui ſont ſix milliõs d'eſcuz.
Ledit Roy Alexandre donna à Ariſtote ſon maiſtre, pour cõpoſer le liure des animaux, huit cens talens, qui ſont quatre cẽs quatre vingts mil eſcuz, ainſi que recite Atheneus.

Aufsi il enuoya à Xenocrates Philoſophe cinquante talens pour le bon bruit qu'il oyoit de luy: lequel les refuſa, comme n'ayant à faire de ſi grãde ſomme pour ſon petit cas: & courrouça Alexandre, qui le diſoit eſtre peu ciuil: car il n'eſtoit ſans amis auxquelz il en euſt peu donner, ce diſoit Alexandre le grand.

Plutarque en la vie de Luculle dit que Scylla par apointemẽt auec le Roy Mitridates, mit impoſt ſur les peuples d'Aſie vingt mil talens, qui ſont douze millions d'eſcuz.

Iceluy parlant du triomphe de Pompée, qui luy fut decreté

pour la victoire qu'il eut de Tigranes & de Mitridates, dit que par les chars esquelz se portoient en triomphe les richesses du pillage, & les portraitutures des Roys, & pays subiuguez, on voyoit par les cadelz escritz en grosse lettre, quil auoit pris mille places fortes, & enuiron neuf cẽs villes, & huit cens nauires des Pirates: puis estoit escrit en lettres bien apparentes que Pompée portoit au tresor en or & argent monnoyé, & en vaisselle vingt mil talens: sans ce qu'il auoit distribué aux gens d'armes, dont le moindre auoit eu cent cinquãte escuz: & si estoit declaré que

les impoſtz de l'Empire de Rõme par le moyen de ladite cõqueſte eſtoiẽt mõtez à huit millions cinq cens mil eſcuz.
Mille myriades en Grec, c'eſt en latin centies cẽtena millia, & en Frãçoys dix milliõs, qui ſont cent foys cent mil. Millies centena millia en Latin, c'eſt en Françoys cent millions, ou mil foys cent mille, ou cent mille foys mille: deux cẽs millions, ſont bis millies centena millia.
Appian au ſecond des guerres ciuiles dit qu'aux triõphes de Ceſar, qu'il voulut celebrer apres toutes ſes grandes victoires par l'eſpace de quatre iours,

il fut porté au treſor public ſoixante cinq mil talens d'argent qui ſont trẽte neuf milliõs d'eſcuz: & outre ce, le nombre de huit cens couronnes d'or qui peſoient vingt mil liures d'or, qui valoiẽt du moins deux millions. De ceſt argẽt Ceſar paya entierement & d'auantage ce qu'il auoit promis à ſes genſd'armes veterans, que lon dit en Françoys vieilles bandes, & au populaire de Rõme c'eſt à ſçauoir à chacun legionaire cinq cens eſcuz: aux centuriõs capitaines de cent pietõs, double ſomme: aux gens de cheual le double des centurions, & à chaſcun hõme du peuple qua-

tre cens ſeſterces, qui valẽt dix eſcuz: plus dix muys de blé, qui valẽt dix boiſſeaux meſure de Paris, & dix liures d'huille: & fit trois feſtins au peuple: duquel temps pouoit auoir en Rõme deux cens vingt mil hommes Citoyẽs, qui eſtoit la moytié moins qu'il ſ'en eſtoit trouué au cens precedent deuant les batailles ciuiles. Parquoy il couſta en argent content, ſans le reſte, pour le moĩs deux millions deux cens mil eſcuz.

Des genſd'armes veterans, autremẽt vieilles bãdes, & vieilz ſouldars, pouuoit y en auoir vingt mil, aux quelz auoit dõné congé de ſe retirer pour leur

vieilleſſe. Ainſi la donatiõ qu'il leur feit, montoit dix millions d'eſcuz.

Plutarque dit que les guerres Galliques feirent Ceſar ſi grãt comme il fut: car du pillage, & des richeſſes qu'il emporta, il gaigna la faueur des plus gros perſonnages de Rõme. Il donna à Paule conſul quinze cens talẽs, dõt ledit Paule feit ſomptueux edifices: & à Curio, vn Tribun du peuple, dõna quinze cens mil eſcuz, qui autãt en deuoit ce dit Valere.

Pline au trente ſixieme liure dit que Milo a deu pour vne foys dix ſept cens cinquante mil eſcuz.

Luculle eut en ſon triomphe vne ſtatue d'or à la ſemblance de Mithridates, de ſix pieds de lõg, vingt caſſes pleines de vaiſſelle d'argent, trente deux autres pleines de vaiſſelle & armures d'or, & or mõnoyé: puis huit mulets portans couches d'or, & cinquante ſix portans argent blãc: puis cent ſept chargez d'argẽt, qui mõtoient deux millions ſept cens mil eſcuz.

Vn iour ledit Luculle dõna vn ſouper à Cicero & à Pompée, qui couſta douze cens cinquãte eſcuz.

A la prinſe de Tigranocerta, outre le pillage de la ville, il trouua es treſors du Roy huit

mil talens.

Asinius Celer achepta vn poisson qui s'appelloit mulus ; soit mulet ou autre, pour le pris de quinze mil escuz: autant valoit le plat d'Esope histrion ou farseur tragique, lequel estoit de cẽt petis oyseaux, & encor laissa il à son filz tant de biens quil l'exceda en ꝑdigalité, donnãt les perles de grãd pris à mãger.

Apicius que Pline au dixieme liure appelle le prince des gourmans, s'empoisonna quand il vit que par sa gourmandise ne luy restoit pl⁹ que deux cẽs cinquẽte mil escuz, de crainte que viãde ne luy faillist: car il auoit ia despendu neuf foys autãt.

La perle que Cleopatra' huma
deſtrãpée en vinaigre, au ban-
quet qu'elle feit à Marc Antoi-
ne fut eſtimée par iuges eſleuz,
deux cẽs cinquante mil eſcuz.
Pline dit que c'eſtoit le ſingu-
lier & vnique ouurage & chef
d'oeuure de nature en ſon eſpe
ce : ladicte perle peſoit quatre
vingtz quaraz, & à peine en
trouue lon auiourdhuy qui en
peſe vn quart de quaraz.

Roſcius

Roſcius Hiſtrion, ou farſeur cõ
me Eſope, auoit par iour cent
eſcuz de gage: Cicero dit en v-
ne Oraiſon de luy, qu'il fut ſi
honneſte que quand il ſe veit ri
che, il refuſa à gaigner en dix
ans cent cinquante mil eſcuz,

i iouer ſes farſes & comedies,
lõt il ne prenoit rien de paye-
nẽt pour teſte, comme lon fait
ıu iourdhuy.

?ompée aux ieux qu'il feit a-
›res ſon ſecond conſulat, mit
ıu ſpectacle ſix cẽs lyons: Scyl-
a le premier en monſtra le cõ-
›at au peuple de cẽt enſemble.
Ledit Pompée monſtra auſsi
quatre cens & dix pantheres
›our vn coup: Auguſte pour v-
ıe foys quatre cens & vingt: &
Ceſar quatre cens lyons.

Marc Antoine feit vn donatif
ſes genſd'armes auec leſquelz
uy & Octauius, depuis appellé
Auguſte, auoient vaincu Caſ-
ius & Brutus, lequel don &

preſent magnifique, montoit quatre vingts cinq milliõs d'eſcuz, ſans les Centurions qui auoient double ſoulde, & les gẽs de cheual triple, & les tribuns autre grande ſomme. Il donna pour teſte cinq cens eſcuz.

Ledit Marc Antoine pour l'impoſt premier de la premiere année eut deux cens mil talẽs qui ſont ſix vingts milliõs d'ecuz, à la raiſon que deſſus.

Cicero dit en ſes Philippiques que Marc Antoine enleua du tẽple de Opis dix ſept millions cinq cens mil eſcuz, que Ceſar y auoit mis en ſeureté.

Calphurnia vefue de Ceſar bailla en garde audit Marc An

toine quatre mil talés, qui ſont deux millions quatre cens mil eſcuz. Les Gaules ont ſouſtenu la guerre contre les Rommains quatre vingtz ans.

Ceſar le ieune, depuys nommé Auguſte, vint en la guerre Actiaque acompaigné de quatre vingts mil hommes de pied, & vingt deux mil de cheual, ayãt par mer deux cens cinquante galeres de guerre: D'autrepart Marc Antoine, ſon beau frere, vint auec cẽt mil hommes de pied, & vingt deux mil de cheual, & auoit par mer cinq cens galeres de guerre.

250.

500.

Auguſte ordonna quarãte quatre legiõs pour entretenir l'Em

pire en eſtat & ſeureté.
Vegece dit qu'vne legion com
plete cõtient du moins ſix mil
hommes de pied, & ſept cens
trẽte deux de cheual. Il y auoit
deux cohortes en la legion, dõt
la premiere cõtenoit onze cẽs
cinq hommes de pied, les plus
vaillans & aguerris, & cent
trente deux de cheual: l'autre
cohorte auoit cinq cẽs cinquã-
te cinq hommes de pied, & ſoi-
xante ſix de cheual.
La legion pour le moins (car
aucuneſfoys elle n'eſtoit pas
fournie) couſtoit à entretenir
par moys vingt deux mil ſix
cens quatrevingts eſcuz: & par
an deux cens ſoixãte & douze

mil, cent ſoixante eſcuz, à trois eſcuz pour homme de pied, & neuf pour homme de cheual par moys, & pour Centurion ſix eſcuz.

Autãt auoit craſſus de reuenu, du moins, cõme la legion couſtoit à entretenir: comme luy meſme diſoit qu'vn hõme Rõmain autrement ne ſe deuoit dire riche. Ledit Craſſus n'amẽda de ſon pere que de trois cens talens, toutesfois en la fin il amaſſa iuſques à ſept mil & cẽt talens. Les quarante quatre legiõs entretenues par Auguſte montoient par an onze millions neuf cens ſoixante & quinze mil & quarante eſcuz

couronne. Amphora en Grec, en Latin se dit quadrãtal, pource que c'est vn pied quarré en tout sens: c'est vne mesure qui cõtient de blé autãt qu'vn minot de Paris, qui sont trois boisseaux. Les deux quadrantalz font le medimne Attique: & dit Cicero qu'il fault vn medimne à semer vn iugere de terre, qui contiẽt plus de demi arpẽt: par ainsi la semence d'vn iugere reuient à celle d'vn arpent de Paris.

Du temps de Scipion l'Affricã vn homme de pied à Romme auoit par iour pour sa pictance deux oboles qui sont quatorze deniers tournois: oultre ce par

moys quatre boesseaux fromẽt. Vn Centurió auoit quatre oboles, qui sont deux solz quatre deniers.

Cesar Auguste ne laissa à ses heritiers que trois milliõs sept cens cinquante mil escuz, combien qu'il eut parauãt sa mort amandé de succesion de ses amis de trẽte cinq millions d'escuz: mais il laissa au peuple vn millió d'or. A chacune Tribu, qui estoient en nombre trente cinq, il laissa deux mil cinq cẽs escuz.

A chacũ homme du pretoire, qui estoiẽt la garde du prince, vingt cinq escuz.

Aux gensd'armes ayans leurs

garniſons à Romme la moytié d'autant.
Aux legionnaires, pour teſte, il laiſſa ſept eſcuz & demy, qui eſtoient cent mil hommes: & pource leur laiſſa ſept cens cinquante mil eſcuz en general.
Il donna pour vne foys au temple de Capidol ſeize mil liures d'or, & grand nombre de pierres & perles, leſquelles ſommes montoient enuiron trois millions d'or.
Lentule Augur par le moyen & bienfaitz de Ceſar Auguſte ſe veit vne foys dix millions d'or. Autant donna Adrian Empereur aux legions en l'adoption de Cõmodus qu'il ap-

pella Elius Verus: & dit qu'il s'estoit appuyé sur vn paroy ruineux, pource que ledit Cõmodus deuint maladif.
La ville d'Alexãdrie auoit trẽte stades de longueur & dix de largeur, & vn stade 125 pas.
Le reuenu du royaume d'Egypte redigé en prouince par Auguste, valoit douze mil cinq cẽs talens.
Cleopatra cõfera à Marc Antoine pour mener la guerre Actiaque contre Auguste, deux cens nauires de guerre, vingt mil talens en argẽt, & fourniſt l'argement viures pour son ost.
Apres le triõphe Actiaque Auguste feit faire le lustre censuel,

& fut trouué quatre millions cent ſoixante mil citoyens de Rõme:depuis, apres la natiuité de noſtre ſauueur Ieſuchriſt, ſen trouua neuf millions trois cens ſeptante mil.

Auguſte auoit de couſtume de diſtribuer grãd ſomme de deniers au peuple, laquelle liberalité ſe nommoit Congiaire: & eſtoit ceſte largeſſe treſgrande:car à prẽdre ſeulemẽt deux millions de citoyens, & deux cens cinquante ſeſterces pour hõme,la ſomme mõtera douze millions cinq cẽs mil eſcuz.

Aupres de Cartage la neufue,y auoit vne mine d'argẽt qui valoit aux Rommains par iour

deux mil cinq cens escuz.
Pline au trente troisieme liure de l'hist.nat.dit qu'vn puys qui estoit nõmé Bebelo, fournissoit à Annibal trois mil escuz par iour.
En Thoulouse fut trouué quize mil talens en or & argent, sans la vaisselle ou autre ouurage.
Dolobelle achepta le cheual de Seian pour le pris de deux mil cinq cens escuz.
Luerius Auluergnat pour ostẽtatiõ de son auoir, mõtoit par foys en vn chariot, & se faisoit rouller par les champs espandant monnoye d'or & d'argẽt: son pere, nomme Bitius, auoit en son temps cõbatu deux con

ſulz Rommains, ayãt auec luy deux cẽs mil hõmes de guerre. Dauid diſoit à Salomon ſon filz, i'ay preparé la deſpẽſe qui eſt neceſſaire pour faire la maiſon de Dieu, c'eſt à ſçauoir cẽt mil talens d'or,& vn millió de talens d'argent.

Voyez le dixieme chapitre du troiſieme liure des Roys, comme il y eut tant d'or & d'argẽt en Ieruſalem,cõme de pierres. Ioſephe au ſecond des antiquitez dit que Dauid decedãt laiſſa plus grant treſor que nul autre Roy,fuſt Hebrieu ou Gẽtil. Euſebe au neufuieſme liure de la preparation Euangelique dit qu'il a leu en Poleme,ancié

hiſtorien, que le Roy de Tyr, & de Phenice, & autres, eſtoient tributaires au Roy Dauid.
Vafres roy d'Egypte, enuoya à Salomon pour edifier le tẽple huit vingts mil hommes ouuriers: Suron Roy de Tyr, luy en enuoya pareil nombre.
Ceſte hiſtoire eſcrite par Empolemus hiſtorien Gẽtil, accorde au texte du cinquieme chapitre du troiſieme des Roys, ſinon que Suron Roy de Tyr, eſt nommé Hyram, Ioſephe l'appelle Hyronius.
Oultre dit Empolemus que l'or employé au temple es colombes & vaiſſeaux d'or, monte quatre millions ſix cens mil.

Pour huit vingts mil tailleurs de pierre, & Septãte mil qui la portoient, & trois mil trois cẽs maiſtres en l'edifice du Tẽple de Salomõ, fut deliuré ſix millions quatre cens mil eſcuz. Puis en colomnes, ornemens, vaiſſeaux & dorures dudit Tẽple, dix huit milliõs quatre cẽs mil eſcuz. Laquelle ſi vous adiouſtez à la precedente, trouuerez vingt quatre millions huit cẽs mil eſcuz: mais pource que l'or eſtoit fin, Budé fait monter la ſomme totalle à vingt ſept millions neuf cens mil eſcuz.

Fin du recueil du liure de Aſſé, ou ſont cõtenues les Antiques merueilles.

PETIT TRAITE DES DOVZE PREMIERS Empereurs de Rõme, à ſçauoir depuis Iules Ceſar iuſques à Domitian, nouellement traduit d'Italien en Françoys.

De Iules Ceſar premier Empereur.

CEſar eſtoit de grande ſtature, & maigre de corps, de couleur blanche: auoit les yeux noirs, variables & vifs, ou ardẽs: eſtoit chauue, & ſouuent tormẽté du mal de teſte: ſ'aydoit bien de toutes ſortes d'armes: fut treſdiligent es voyages de guerre, & ſoucieux de la mignotiſe de ſon

corps : Regna trois ans, & en veſquit cinquãte ſix: & fut Empereur en l'an depuis Romme edifiée, ſept cens & ſix.

La naturelle vertu de Iules Ceſar, excitée & aguillonnée par l'eſtude des bõnes artz & exẽples de la Patrie, fut au cõmencement par neceſsité deſcouuerte à ſes ennemis : puis elle meſme, d'vne mõſtre plus braue, ſe donna à congnoiſtre au monde: & à la fin, ſe benda, de deſpit, contre les ſiens propres: dõt fut cauſe la promptitude de ſon corps, tãt à dextre à ſeruir, l'admirable viſteſſe de ſon eſprit, que ſouuentesfois on eſtoit aduiſé des entreprinſes par

par luy miſes à fin pluſtoſt que de la deliberation & cõſeil ſur icelles. Eſtant encores ieune garſon, Lucius Scylla feit pourſuite contre luy, d'autant qu'il auoit refuſé ſon alliance: mais il en euita le danger, ſe cachãt ſecretement, en ſe rachetant à pris de deniers de ceux qui par eſchauguettes l'auoient pris, par commiſsion de Scilla: & ainſi qu'il fuyoit, fut rencõtré & prĩs par les courſaires: puis ſorti par argẽt d'ẽtre leurs mains, batailla contre eux meſmes, les ſurmonta, & les ayant tous prins, les feit pendre: de quelle mort peu au parauant, eſtant encor leur eſclaue, il les auoit

menacez par raillerie. En quoy ſa proeſſe fut manifeſtée par neceſsité,& au beſoing. Apres la mort de Scylla,ſes amis le reuoquerent en la parrie, en & hors laquelle,pour cauſe de pluſieurs degrez d'honneur, eſquelz il paruint,il fut en grand credit,& anobli de beaucoup de dignitez:car depuis quil fut eſleu, & creé Queſteur pour l'Eſpaigne:puis Edil,puis Pontife,puis Preteur, puis Conſul de Romme, on congneut clerement qu'il eſtoit homme de grande eloquence, humanité, magnificence,& force d'eſprit. Il batailla cinquãte deux foys, & vainquit les vainqueurs, ne

prenant augure de l'euenement des iournées que de ſa ꝓpre vertu. il donnoit, & pardõnoit voulentiers : eſtoit propre à bien dire & faire: rendit ſubiectes à l'Empire Rõmain toutes les Gaules, ou il ſurmonta huict cens chaſteaux, & trois cens nations: Redigea par eſcrit ſes faictz non moins veritablemẽt que bien & puremẽt. En fin ſon vertueux coeur abbreuué des victoires que ſi ſouuent il obtenoit, ne pouant endurer qu'on luy refuſaſt rien, ſe deſpita cruellement contre Cneus Pompeius qui l'empeſchoit d'eſtre pourueu de l'eſtat de Conſul par luy requis: dont

on estima que il ne fust pas beaucoup affectionné a la Patrie:& en continuant ceste inimitié cõmencée demoura victorieux sur iceluy Pompée en Pharsalie:& de ce deuenu plus orguilleux,poursuiuãt le fil de ses victoires,deffeit l'armée du desloyal roy d'Egypte,frere de Cleopatra,laquelle cõme bien aymée,il constitua seule dame du royaume.Puis d'vne admirable vistesse deffit Pharnax, filz de Mithridates:dequoy aduertissãt ses amis en trois motz escriuoit:Ie vein, vey, vainqui: voila ce qui luy fut occasion de trois triõphes treshonorables: auquelz incontinent en fut ad-

ioint vn autre, à cauſe qu'en vn iour rapportant trois grandes victoires, il deſconfit en Libye Scipiõ, Afranius & le Roy Iuba, tous trois vaillãs, & excellens Capitaines de renõ. Parquoy en vn moys il entra, à quatre diuerſes foys en Rõme, touſiours victorieux & triomphant: & en fin triompha pour la cinquieme & derniere foys, qui deſpleut aux citoyẽs, d'autant que c'eſtoit pour la victoire qu'en Eſpaigne il auoit eue contre les enfans de Pompée, & contre pluſieurs autres nobles Rõmains. Toutes leſquelles choſes, ainſi par luy faictes, certes donnerent opinion qu'il

eſtoit Dieu: laquelle euſt eſté du tout confirmée, ſi entre pluſieurs ſiennes vertus aucũs vices, & quelque perte entre les victoires, & finalemẽt la mort ne ſe fuſt meſlée parmy ſon bõeur. C'eſt luy qui donna & delaiſſa le nom de Ceſar aux Empereurs: luy qui mit l'année en l'ordre qu'elle eſt: luy qui par teſmoignage de pluſieurs ſignes celeſtes, fut demonſtré eſtre vn treſadmirable homme: qui (aſprement blecé & occis au Senat par deſloyale coniuration de ceux qu'il aymoit & eſtimoit le plus, ſçauoir eſt Brutus & Caſsius) dort maintenãt auec les autres Princes de

la terre, non autrement que s'il eſtoit iſſu de bas lieu.

De *Octauius Auguſte, ſecond Empereur de Romme.*

Octauius, beau & gracieux, petit toutefoys, eſtoit ioyeux, auoit les yeux reluyſans, rares & petites dentz, ſoucilz conioinctz, cheueux de couleur de chaſtaigne meure, le nez bien pourfilé & brun: eſtoit moderé au boire & manger, & treſplaiſant de cõuerſation, & adonné aux plaiſirs du corps: il regna auec Marc Antoine douze ans & puis ſeul quarante quatre: Si commẽça tenir l'Empire ſeul, en l'an de Romme ſept cens

vingt deux. Tout ainſi que Iules Ceſar ne trouuoit homme qui d'vn ſeul pied le paſſaſt à bien & vertueuſement operer, auſsi congnoiſſoit il fort biẽ, & quaſi deuinoit les vertuz d'autruy, non encor manifeſtes. Ce qui ſe ueit cleremẽt en ce qu'il iugea du filz d'Accia, nommé Octauius: lequel il feit ſon nepueu par adoption, & heritier de ſes biens & de ſon nom : car il aduint ſelon le iugemẽt & preſage de Ceſar, qu'Octaue ſe rendit ſemblable à luy en l'empire & en la gloire, par ſa propre vertu. C'eſt merueilles que d'autãt qu'il proſperoit plus en bon eur & en biens, d'autant auſsi

il deuenoit de iour en iour, à l'auãtage, ſoucieux acquereur de vertuz: tant plus eſtoit aymé des nations, tãt moins deſiroit dominer, & gouuernoit l'Empire plus paiſiblement, & auec plus grãde ſeureté. Ce que lors donna bien à entendre au mõde (encore que les cauſes des euenemens, auentures & iſſues des grans perſonnages ſoyent incongneues) que le donneur de paix, le legitime Roy du mõde, & le Soleil de la iuſtice deuoit eſpandre ſes treſreluiſans rayons par l'uniuers, & iceluy vniuers trouuer paiſible, & trãqu'il, ſouz l'Empire d'vn chef treſiuſte & tresbenin. Ie parle-

rois de l'apparẽce de ſon lignage, ſi lon y cherchoit autre choſe que la vraye nobleſſe, laquelle eſtant procedée de la vertu, fait peu d'eſtime du pouuoir de fortune. Ie veulx donques parler des vertuz, des oeuures, & des grandeurs d'Octaue, lequel fut ſurnommé Auguſte, comme auſsi ſont à cauſe de luy ceulx qui ſuccedẽt à l'Empire. Choſe pour certain bien conuenable que celuy ayt donné le nom à tous, qui donna auſsi la droite reigle de viure, & notable exẽple de la domination. Il fuyoit les guerres, & rapportoit les victoires: fuyoit les hõneurs, & triomphoit touſiours:

fuyoit les vengeances, toutesfois corrigeoit aſpremẽt les faultes de la gẽſd'armerie: leſquelles complexions il print aſſez long temps apres qu'il eut eſté creé Empereur. Car au commencement, par opinion qu'il eut qu'a luy appartint la vengeance de la mort de Ceſar, enſemble la confirmatiõ des choſes par iceluy faictes, & pour obeir au Senat qui luy mettoit cela en teſte, il pourchacea deſplaiſir à Marc Antoine par deux foys, & au frere de Marc antoine, & à Brutus & Caſsius, & finalement aux enfans de Pompée. Luy dõc eſtant victorieux ſur iceux, & par terre, &

par mer, s'adonna au gouuernemẽt de son estat. Apres aussi auoir deffaict plusieurs principaux coniurateurs qui ressourdoyent communemẽt comme les testes de l'Hydre, trãsporta en Italie vingt huict colonies, & leur donna tant de commoditez & priuileges qu'on les estimoit egaux auec les citadins de Rõme. Il reduisit l'Egypte en forme de prouince, augmẽtãt l'Empire (dont il fut nommé Auguste) & souzmettant à iceluy les Cantabrois, Aquitains, Rhetiens, Vindeliciens, Dalmatiens : & attirant les plus loingtains peuples de toute la terre à porter bonne affe-

ction a ceſt Empire. Il receut ambaſſades & preſens des Indois, Scythes, Garamantes, & des Ethiopes. Il feit auſsi quelques fois quelques preſens, & en les faiſant eut plus d'eſgard à la vertu qu'à la nobleſſe. Fut magnifique en baſtimẽs, ne ſe pouant ſaouler d'en embellir la cité, par vn deſir qu'il auoit que la beauté de toute autre choſe fuſt correſpondãte à celle de ſon corps: & pourtant eſtoit appellé ores Romule, ores Auguſte, quelquesfoys pere de la patrie, auſmoſnier de franchiſe, & conſeruateur de la ſaueté. Et ainſi permetoyent les Dieux que le meſme honneur

vertu & discipline militaire appellé Neron, c'est à dire en langage Sabin, fort & puissant, rendit par succession de temps ses moeurs aucunement semblables à cestuy sien nom : car ayant esté au commencement treshumain, & du tout vertueux, deuīt sur la fin trescruel, & plein d'auarice & desloyauté. O variable volonté des hommes, combien est mal aisé à cōgnoistre qu'elle tu as à deuenir! combien doibt on craindre, cō bien esperer, & combien attēdre vne fin, pour en iuger droitement? Voy comme auiourd'huy Tibere festoye ses amis, deschace les flateurs, & se main

tient

tient en toute gẽtilleſſe & honneſteté: & le lendemain ſe deſpouille d'humanité, & verité: Auiourd'huy eſt deuotieux enuers les dieux, & bening aux hommes: & demain il deſpriſe toute adoration & debuoir de ſon office: Auiourd'huy ſe met volontairemẽt entre ſes mains le Senat, qui le iour enſuiuant ſ'eſiouit à merueilles de ſa mort ſigne vrayement manifeſte de quelque eſtrange changement de moeurs. Tu deuois, o Tibere, contempler purement comme dans vn miroir, les vertuz d'Octaue Auguſte, duquel tu fus premieremẽt fillaſtre (i'entens filz de ſa femme) puis gen

dre,& finalement filz par adoption,bien deuoit paruenir depuis Ieruſalem iuſques à toy l'odeur pure de la bonté de celuy qui a mis noſtre rep. à ſaueté,& auec luy ſe recreer ton eſprit, comme il ſembloit que tu en euſſes deſir:au moins deuois tu recongnoiſtre la propre vertu de toy meſme, & l'arreſter au dedãs de ſes bornes glorieuſes, qui ſõt ſans fin,& ſerõt en honneur à tout iamais pour la nobleſſe de la maiſon des Claudes, dont tu es deſcendu: tu euſſes fait au monde vn preſent treſgrand & honnorable en te conſeruant vertueux. Cõſidere vn peu de combiẽ, gran-

de paix, & de combien grand Empire tu es demouré heritier: conſidere auſsi qu'autant dura ton bon heur que tes vertus. Mais depuis, & des incontinẽt que tu chãgeas tes moeurs & façons de faire, & que tu te deſtournas en la plus mauuaiſe partie, tout auſsi toſt la paix vniuerſelle ſe troubla, & eſtant en vigueur l'ancien eſtat des guerres, remis, & diminué de ſa vigueur, l'Armenie fut par les Parthes ſaccagée, la Myſie par les Daces, la Pannonie par les Sarmates, & la Gaule par ſes voiſins. Lors commẽça l'Egliſe à ſentir l'aſpre ꝑſecution des tyrãs deſloyaux: & toy mi-

ſerable & maleureux, iuge de tes meſchãtes oeuures, fais d'icelles auec ta propre main, iuſte & conuenable vengence.

De C. *Caligula quatrieme Empereur.*

Caius eſtoit de ſtature haulte, mal baſti de corps, & de couleur palle: auoit les yeux & les tẽples enfoncées, le front large & terrible, peu de cheueux en teſte, mais velu par tout le reſte du corps: eſpouentable regard, & à ceſte naturelle qualité y adiouſtoit l'uſance & induſtrie: auoit les iambes fort groſſes, & eſtoit de foible complexion, pource qu'il tom-

boit du hault mal : & ſouuẽteſfoys eſtoit ſurpris de foibleſſe & defaillance, auſsi eſtoit troublé de ſes ſonges eſpouentables.

Il ya pluſieurs exemples des choſes cachées & reſeruées en l'abyſme de la preuoyance diuine, entre leſquelles, eſt digne de conſideration, ceſte cy, comment peult naiſtre d'vn pere hõneſte & vertueux vn filz qui ſoit de complexion du tout cõtraire. Les hiſtoires en rendent ample & abondãt teſmoignage, & entre les autres celle de Caius Ceſar, ſurnommé Caligula, lequel fut engendré par Germanic, homme preux, ſans

pareil, & homme de bien, de proesse nompareille, & qu'un chascun aussi aymoit tresgrãdement: digne, vrayement, & pour la beauté de son corps, & pour les vertuz de son esprit, de tenir l'Empire de tout le monde, & d'iceluy iouyr eternellement: mais bien indigne d'un tel filz, lequel par les estranges & nouuelles manieres de pilleries & cruautez, dont iceluy filz vsa, rendit en apparence beaucoup moindres les vices de son predecesseur: & fut de si horrible & espouẽtable regard qu'on pẽsoit qu'il fust monstre. Il feit au commencement assez beau semblãt: mais en pour-

ſuiuãt le cours de ſon naturel, il tomba en toutes ſortes de meſchancetez. Il eſt bien vray qu'aucuns le pourroyent excuſer, & dire que Ceſonia l'auoit gaſté par enchantemens: mais qui conſiderera bien commẽt dieu ſe courrouce contre ceux qui le deſpriſent, & pẽſent eſtre ſes egaulx, iugera facilemẽt le peché eſtre la punition du peché. Et pourtant Caligula ſ'eſtimant egal à tous les dieux, & ſe faiſant adorer pour tel, par iuſte iugement de ce Dieu duquel il n'eut point cõgnoiſſance, trebuſcha en pluſieurs vices inhumains, ne laiſſa en arriere aucune ſorte de luxure, rapine,

pariurement,cruauté,& felonnie: car brutalement & contre toute honneſteté, eut congnoiſſãce charnelle de ſes trois ſoeurs:& n'eut onques eſgard à aucune femme, tant fuſt elle fẽme de bien & hõneſte, pourueu qu'il euſt eu en fãtaſie d'en iouir. Il pilla & larronna tant qu'il luy fuſt poſsible:tua & feit tuer toute maniere de perſonnes, Cheualiers, Senateurs, amis,gens d'eſprit, hommes & femmes:eſtãt fort marry de ce que le peuple Romain n'auoit vn ſeul col,à fin que ꝑ le moyẽ d'iceluy il peuſt plus à ſon aiſe trãcher & deffaire tout ce peuple:& pourtant ſouhaitoit que

tout le peuple Romain n'euſt qu'vn ſeul col, à fin de le pouuoir trancher plus à ſon ayſe: eſtoit fort deſplaiſant en ſoy que la terre ne ſ'ouuroit, que la fin du monde ne conſommoit les hommes, ou que la peſte ne les emportoit. Il ſeroit bon de ne faire en eſcriuant aucune mẽtion de ſi enormes erreurs, pource que parauãture lon n'y adiouſte point de foy, ou pource que parauanture font doubter aucuns de la prouidence de Dieu: mais & en l'vn, & en l'autre cas chacũ ſain entendemẽt pourra ſe reſoudre en la bonne part, conſiderant la punition que le maleureux en receut

puis apres:car pendant qu'il ſe gouuernoit ainſi beſtialement, il fut par commiſsiõ du Senat miſerablement tué & par ceux de ſa propre garde, deſquelz il receut trente trois bleſſures, en l'an de ſon aage vingt huitieme. Apres ſa mort ſon ame tormentoit les iardiniers voiſins du lieu ou il eſtoit enſeuely: il regna trois ans,dix moys, & huit iours.

De *Claudius, cinquieme Empereur.*

Claudius eſtoit d'vn beau & venerable port, de grande ſtature,& auoit le col gros,les iarrets ainſi qu'il cheminoit luy

deffailloient par foibleſſe de nerfs:tout mouuemẽt de bouche,tant petit fuſt il, luy aduenoit fort mal:la teſte luy trembloit,il dormoit peu ; & eſtoit luxurieux, & grand ioueur : il veſquit ſoixante & quatre ans, & en regna quatorze.

La valeur des hommes ordinairement ſe donne à cõgnoiſtre par occaſions que les humains acceptent auec cõgniſſance & iugement, tout ainſi qu'icelles par fortune & rencõtre leurs ſont preſentées. Parquoy la vertu ſe reueille, & demonſtre ſoy meſme, lors quelle eſt moins attendue par les hõmes:ce que lon a peu aper-

ceuoir en Titus Claudius, lequel des ſon ieune aage fut reputé par les ſiens meſmes vil, & pareſſeux: à raiſon dequoy ne ſe trouuoit hõme qui oſaſt luy donner aucune charge, cõſiderant qu'il eſtoit ainſi mal adroit: toutefois eſtoit honoré à cauſe de ſon grand parentage, car il eſtoit frere de Germanique, & enfãt de Tibere. Aduint pource qu'il y a aucũs vices approchãs des vertus, que luy qui eſtoit timide, & craintif, fut eſtimé paiſible: & eſtant pareſſeux, au contraire on pẽſa qu'il fuſt ſage & moderé. Pour ceſte cauſe les ſouldas l'appellerent, & ſaluerent pour Empereur.

Son esprit s'esueilla en la lueur de si haulte grandeur, en se radressant peu à peu, dont il fut loué & bien estimé. Souuentesfois en iugement il delaissoit la rigueur des loix pour suyure l'equité: pourueut à l'abondãce de victuailles: print plaisir à conseruer les edifices, & en bastit plusieurs plus braues & manifiques que necessaires: Dressa le port d'Hostie. Il estoit en bãquetz fort somptueux & insatiable, & souilla sa vie par aucuns meurtres, entre lesquelz meurtres sont comptez, & furent occis Pompée, & Lucius Syllanus, ses gendres, & trente cinq Senateurs, & trois cens

cheualiers. Puis il aduint plusieurs grãs maux, à cause de la mauuaise vie de Messaline sa femme, laquelle induisit plusieurs vierges, ieunes pucelles, & femmes de bien à suyure sa desonneste maniere de viure: à raison dequoy les gẽs de sa maison s'estoyent adonnez à vne trop grande liberté de pecher. en fin il print à femme Agrippine, fille de Germanic son frere, laquelle pourchassant l'Empire pour ses enfans, tua premieremẽt en eschauguette ses fillastres (i'entẽs enfans de son mary) & puis empoisonna son mari.

De *Domitian Neron vi. Empereur.*

Domitian Nerõ fut de moyenne ſtature,auoit la charneure laide, & ſemée de petites taches rouſſes, & le viſage plus beau que gracieux, les yeux de couleur du ciel,& aucunement gros,le col gros,& le corps auſſi,mais auoit les iambes greſles: eſtoit ſain & de bõne complexion,combien qu'il fuſt fort Luxurieux:Il veſquit trente & deux ans,& en regna quatorze

Domitian Neron.

Domitian Nerõ,de qui tous les meſchãs & vicieux,tous les cruelz & brutaux ont receu le ſurnom,fut quant aux moeurs, bien fort ſemblable à Caligula ſon oncle,excepté que durant

les cinq premiers ans de l'Empire, il ſe demonſtra moderé & honneſte prince: mais depuis, eſtāt deſbauché, deuint homicide, rauiſſeur, inceſtueux, & cruel, & pourtāt ſemblable aux beſtes: car il mit à mort grāde partie du Senat, pluſieurs de ſes amis, ſes precepteurs, ſon frere, ſa mere, & finalemēt ſoy meſme. Il feit bruſler d'vn grāt feu grāde partie de la ville de Rōme, tāt ſeulemēt pour ſon plaiſir: il diminua l'Empire, & ſa reputation: d'autant que les Parthes luy oſterent l'Armenie, & les Rōmains furent lors ſouzmis au ioug. Il perdit l'Angleterre, & adōques l'Empire Romain

main sortit des mains de ceux qui estoient descendus d'Auguste & de Liuia. Il n'est pas besoing de mettre par escrit tout ce qu'il feit & supporta en sa psõne, & ne fault pas dire sa bestise: l'hõneur de sa mere ne le peult endurer, & le sexe viril qui y est offensé, en a honte, & l'humanité vituperée recongnoist en soy plusieurs iniures & estrãges blasmes supportez. A la fin l'antique paix troublée, les chefz de la religiõ miserablement tranchez, l'adoration de Dieu iniquement despriſée, & mise arriere, conduisent le miserable Empereur, seul esclaue de ses pechez, pour

la hayne du Senat, de ſes amis, de Dieu, & de ſoymeſme, à ſe tuer de ſon propre couſteau, dont chacun ſeſiouit grandement.

De *Sergius Galba, ſeptieme Empereur.*

Sergius Galba eſtoit de cõmune ſtature, & chauue : auoit les yeux de couleur celeſte, & le nez aquilin: eſtoit eſtrangemẽt ſubiect à la goutte des piedz & des mains : la chair du coſté droit luy eſtoit creuë oultre meſure: il ne prenoit plaiſir en femmes que bien peu, mais eſtoit fort ſubiect à ſa bouche : il veſquit ſeptãte trois ans, & regna ſept moys.

Sergius Galba, deſcendu de la noble race des Sulpices, ayãt acquis bon bruit en faict de guerre, & eſtant de bonne conduicte es affaires de la ville de Romme, fut par l'armée, eſleu Empereur, eſtant au pays d'Eſpaigne, ou il corrigea rigoureuſement la genſd'armerie, & donna bon commencemẽt au gouuernemẽt de ſon Empire: mais auſsi par apres dõna bien à entẽdre que quiconque abãdonne ſon propre conſeil, pour embracer celuy d'autruy, n'eſt point aſſez aſſeuré de viure en heur & honneur au regime de ſa dignité, eſtatz & gouuernemens: car il ſe laiſſa gouuerner

au gré de trois perſonnes, tellemẽt qu'il ne faiſoit rien ſans leur ſceu & volonté. L'vn d'iceux eſtoit Titus Iunius, hõme treſauare, qui fut ſon ambaſſadeur en Eſpaigne: l'autre Cornelius Iacon, arrogãt, beſtial & inſupportable: le dernier eſtoit Icellus, l'vn de ſes ſerfs qu'il auoit affranchi, & indignement mõté en dignité. Galba ſe gouuernoit differemment & diuerſemẽt, ſelon la varieté & diuerſité du conſeil de ceux cy: & iamais ne tint vn propos ferme en ſes affaires. O miſerables & infortunez princes, qui auez telz cõſeillers au pres de vous! O ſubiects mal auenturez, qui

eſtez gouuernez par telle ma-
miere de princes! Ayant donc
l'Empereur fait ſiẽs les erreurs
& faultes d'autruy (combien
que luy meſme auſsi n'eſtoit
point ſans quelques vices) à la
fin il falut encor qu'il enduraſt
auſsi partie des peines deuës à
telles faultes. Parquoy eſtant la
faueur (par le moyẽ delaquelle
il obtint l'Empire) cõuertie en
hayne & meſpris, il fut tué en
la place du marché: ſelon que
Syluius Othon auoit commã-
dé, la teſte luy fut coupée, &
depuis vendue: & laiſſa l'Em-
pire & la mort à ſon ſucceſſeur.

De Othon, *huitieme* Empereur de Romme.

Othon estoit de petite stature, mal en iambes, & chauue: pourtant se couuroit la teste d'vne petite faulse perruque, bien & mignõnement appropriée: estoit delicat & miste, & auoit de coustume de se raire la barbe par chascun iour: il ressembloit fort à Tiberius de visage, & de proportiõ de membres. Il vesquit trente sept ans, & regna seulement iiij moys.

Othon Syluius se contenta que la fortune par briefue espace de temps luy eut fait monstre de l'Empire: car, en moins de quatre moys qu'il regna, il se tua soymesme. Il fut vrayement noble, comme estant de-

ſcendu de la maiſon des antiques Syluies de Ferent: adminiſtra rigoureuſement les magiſtratz, executant les ſentences par luy données ſans auoir aucun eſgard à perſonne quelconque. Il merita en ſorte que le Senat, auec honneur non vſité, luy dreſſaſt vne ſtatue ſur le mont Palatin, & que Claudius le conſtituaſt au nombre des Patrices: lequel en feſt vne belle & ornée oraiſon à ſa louange, d'autant qu'il auoit manifeſté la cõiuration qui ſe faiſoit contre iceluy Claudius par vn cheualier Rommain: mais qui peut congnoiſtre les voyes & la fin des hommes? Voicy

Othon, lequel des ſon bas aage fut prodigue, iniurieux, temeraire, par ſon propre pere blaſmé, fauori par Neron pour la cõformité de meurs, & qui occupa l'Empire par la mort qu'il auança à ſon predeceſſeur, depuis qu'il eut l'Empire, il deuĩt liberal, haiſt la guerre ciuile, ayma les ſoldatz, mit peine de n'eſtre point hai, & deſira l'vniõn, & la paix: car conſiderãt qu'il eſtoit par faueur eleué, & mõté en ceſte hauteur de l'Empire, il embraſſoit les ſoldatz, ſ'offroit & prometoit au Senat de n'exercer l'Empire que par le conſentement de tous. Et voyant que l'occaſion luy de-

monſtroit que la guerre qu'il auoit menée contre Vitellius, qui eſtoit en Germanie, encores qu'il l'euſt bien commẽcée à ſon auãtage, pourroit toutesfoys eſtre en fin dangereuſe, & non ſans perte de pluſieurs de ſes ſoldatz, luy de propos deliberé ſe tua ſoy-meſme: diſant qu'il ne ſe reputoit pas digne qu'a ſon occaſion la guerre ciuile fuſt renouuelée. Les ſoldatz qui luy porto iẽt treſgrãde amour, en ietterent larmes & pleurs, à cauſe de ſa mort: & pour plus grãd ſigne de biẽueil lãce, pluſieurs ſe tuãs eux meſmes, le voulurent accõpaigner en ame.

De *Vitellius, neufuieme Empereur de Romme.*

Vitellius eſtoit de grande ſtature, mal proportiõné, gras, & auoit (à cauſe du vin qu'il beuuoit exceſsiuement) la face rouge & tachée: rioit en voyãt tuer les hommes, & hantoit auec perſonnes tres-viles: il veſquit cinquante ſept ans, & regna huict moys.

Dieu permet ſouuenteſfoys que quelques vns ſoyent mis en hault degré d'honneur, à fin que deuant les yeux des hommes ſe voye puis apres la iuſtice diuine. Vitelli⁹ naſquit d'honorable & illuſtre maiſõ, mais obſcurciſt par ſa cruauté, aua-

rice, & intéperance, la nobleſſe, peu par luy priſée. il fut docte, & eloquent, mais d'eſprit maling, & peruers: & comme curieux imitateur de Neron, il deſpriſa toutes loix diuines & humaines: tua ſes amis: bruſla les temples, pilla la ville de Rõme: & en brief eſpace de tẽps, deuint, non pas homme mauuais, ne cruel tyran, mais meſchante beſte brute, & dangereuſe. Parquoy voicy tout bellement venir la vengence de Dieu qui l'attaint en Romme, apres qu'il eſt retourné de Germanie, ou les ſoldas l'auoient ſalué pour Empereur: & permet l'ire de Dieu, que l'auant-

garde de Veſpaſian, laquelle re tournoit d'Orient, le prend, ſe iouë de luy, & l'afflige par toute la ville: & en fin, l'ayant trauerſé de pluſieurs pointes de baſtons à fer, le iettent dans le Tybre: fin certes conuenable, tant aux meſchancetez de ſa vie paſſée, qu'aux ſignes precedens ſa naiſſance.

De Veſpaſiã, dixieme Empereur de Rõme.

Veſpaſian eſtoit de ſtature quarrée, ferme, & bien fornie: auoit la face enflée: eſtoit ſain & de bonne proſperité: ioyeux brocardeur: benin & gracieux le poſsible: il veſquit ſoixante

& neuf ans, vn moys, & trois iours: & regna neuf ans.

Il pleut à Dieu apres plusieurs obscures & facheuses tempestes, dont la republique auoit esté tormentée, demonstrer au monde la lumiere & le repos du bon gouuernemẽt, lors qu'il permit, & presque euidemmẽt ordõna le successeur d'Othon: d'ou vint que Vespasiã, renommé & illustre par ses propres vertuz, embrassa l'Empire à luy offert plusieurs foys par volonté diuine. Il confirma ce commun prouerbe, qui dit que celuy ne peult sçauoir bien commander, qui n'a aprins à obeir: pource qu'auparauãt qu'il eust

la seigneurie en main, il donnoit ordre fort diligẽment aux entrepriſes qui luy eſtoient dõnées en charge : conduiſant le tout (non ſans admiration) à la fin deſirée. Et pourtãt lors qu'il eſtoit gouuerneur en Germanie, & en Angleterre, ſe trouua en bataille à ſon grãd honneur par trente diuerſes foys, & ſoubzmit à l'Empire Rõmain deux hardies & belliqueuſes nations, & plus de vingt citez: & l'iſle de Vecte. Il fut gouuerneur en Affrique, & chef de l'armée en Iudée. Il reduiſit en forme de prouince l'Achaie, la Lycie, Rhodes, & Cõſtantinoble: & combien qu'il feit beau-

coup dehors, il ne profitoit pas moins au dedans de la ville de Romme en edifiãt des Palais, Temples, & voyes publiques, & adminiſtrant iuſtice par raiſõ auec vn merueilleux ordre. Il eſtoit gracieux en manimẽs d'affaires & careſſoit fort toutes gens de lettres, & d'eſprit, qui eſtoient de ſon tẽps: ſentẽtioit benignement, & entretenoit les bonnes volontez des Citadins, par biẽs faitz & plaiſirs: & en verité, gueriſſoit les playes paſſées de la republique affligée, comme excellent medecin & bien apris: mettant en oubli toutes iniures, & brocardant ceux qui le picquoyent:

luy & ſon filz Tite aſſemblez triõpherẽt des Iuifz. Il deſpriſoit quaſi tout hõneur: de ſorte qu'en fin de ſon Empire, à peine voulut il conſentir qu'on l'appellaſt pere de la patrie: il voulut mourir de bout (combiẽ qu'il fuſt debilé, & ſouſtenu par ſes gens) diſant que cela eſtoit choſe conuenable à vn Empereur: & comme deuinant predit que ſes filz ſuccederoyent à l'Empire: Dieu qui iuſtement recongnoiſt les merites des hõmes, ſoit loué.

De *Titus xi Empereur de Romme.*

Combien que Titus fuſt perſonnage de moindre que commune

mune ſtature, & aucunement plein, toutefois eſtoit beau, gracieux & alaigre, bon au trauail, de grãde memoire, & excellẽt en pluſieurs ſciences dignes d'vn homme franc & noble: entẽdoit bien pluſieurs lãgues: il veſquit quarante deux ans, & regna deux ans deux moys, & vingt iours.

Au parauant que Titus ſ'emparaſt de l'Empire, il apparut de loing vne certaine petite nuée de ſes vices, laquelle fut cauſe que lon craingnit que les paſſées miſeres, & tempeſtes ne retournaſſent en Romme: dont chacun eſtoit fort eſtonné: mais ce ſouſpſon ſe tourna

en grace,& biẽ & ioye de tous: car le vray exemple d'humanité& douceur eſtoit eſtimé eſtre en ce nouuel Empereur: veu qu'il eſtoit eſtimé & appellé de tous le plaiſir,& la douceur de l'humain genre, d'autant qu'il eſtoit en tout temps & lieu, & en tous manimens d'affaires, temperé,iuſte, fort, & ſage. Et veritablement l'homme peult iugeꝛ que Titus fut de la grace de Dieu enuoyé, & donné au monde, comme bras de ſa iuſtice:car en l'an ſecõd de l'Empire de ſon pere,il affligea ſi eſtrangemẽt la pariure & meſchante cité de Ieruſalem que lon ne trouue exemple de di-

uine vengence plus horrible & eſpouentable que celle là: comme ſe voit clerement en l'Antique memoire du paſſé. Luy meſme congneut que ce auoit eſté par volõté de Dieu, & que de la puiſſance d'iceluy il auoit eſté fauori: & pourtant il en rapporta glorieux & memorable triomphe. Il mourut ſans effort au meſme lieu ou eſtoit mort ſon vertueux pere, raiſãt auſsi que ſes propres vertus accompaignerent celles de ſon pere.

De *Domitian, douzieme Empereur de Romme.*

Domitian eſtoit de grande ſtature, auoit la contenãce po-

noré d'vne couróne de laurier, mais pour celles des Daces & Cattes, il rapporta deux triomphes: il ſouſtint en ces guerres pluſieurs aduerſitez: il ſ'adonna à faire baſtimens en la ville de Romme: & d'autant plus qu'il baſtiſſoit d'edifices, tant plus ruinoit de perſonnes: & pourtant feit mettre en oubli les bienfaits de ſon pere, par ſes meſchancetez: contre leſquelles pluſieurs conſpirerẽt & mirent à fin deſirée leur coniuration, auec grande reſiouiſſance du Senat, lequel luy impoſa noms d'infamie, faiſant ietter à terre ſes armoiries & images, & aboliſſant les decretz, tiltres

& memoires de luy, qui desia auoit esté ensepuely paouurement & en deshonneur par les communs fossoyeurs.

Fin du traité des douze premiers Empereurs de Romme.

ODE, POVR DIEV-GARD A LA VILLE DE PARIS.

Par Charles Fontaine Parisien,

1554 en Iuin.

j

Dieu gard le grand monde de ville,
Ville sur toute tresfameuse,
Ville belle, ville ciuile,
Là ou se fend ma Seine eureuse:

ij

Et fendant ses pieds, son chef dresse
Par dessus toute autre riuiere,
Tout ainsi que la ville laisse
Toutes autres ville derriere.

iij

Dieu gard le premier de l'Europe
Temple en honneur, & edifice,
Haulsant son chef dessus la trope
Des lieux sacrez au saint seruice.

iiij

Dieu gard le nid de la Fontaine
Vis a vis de ce grand front double:
Nid qui voit droit de veuë pleine

Les ſaints feuz, ſoit iour, ſoit nuict
trouble.

v

Dieu gard la montaigne congnue,
Et plus que l'autre renommee,
Qui dreſſant ſa teſte cornue
La conſacra a Renommee.

vj

Dieu gard, par deuoir, & pour rente,
Le Pletsis que i'ayme, & ie priſe:
Ou, bien ieune, l'an cinq cens trente
Ie receu l'honneur de maiſtriſe.

vij

Dieu gard l'ouurage qui ſ'auance,
Et qui ſus ſes voiſins ſ'eleue,
Prenant du Croiſſant ſa croiſſance,
Du Croiſſant qui l'orne, & le leue.

viij

Dieu gard le front de Mars qui dreſſe
Ses ſourcils d'vne telle audace,
Que ne craindra ſa grand' fortreſſe
De Ceſar la force, & la face.

ix

Dieu gard des Roys le Mauſolee,
Des Roys de la grand' race antique
De la Troye renouuelee

Sus ce fertil terroir Francique.

x

Dieu gard le Boys laué qui porte
L'or & l'argent par grand' merueille:
Et dont le chef luit de tel' ſorte
Que celuy que le dragon veille.

xj

Dieu gard la grande Mere,& Reyne
De toutes Courts,la Court Treshaulte,
De qui l'eſpee ſouueraine
Tranche la malice,& la faulte.

xij

Dieu gard l'Oliue fructueuſe,
Non point ſus l'Olympe plantee
De main d'Hercul' victorieuſe,
Mais ſus la grand' France indoptee.

xiij

Dieu gard le Maiſtre,en ſa Maiſtriſe
Maiſtriſant par telle balance
Que le hault ciel l'aduiſe,& priſe
Pour ſa vertu,& vigilance.

xiiij

Dieu gard En droit treſequitable
Le but des Loix,& de droiture,
Touſiours blanc,hault,bien ferme,& ſtable
En apparence,& ornature.

xv

Dieu gard la Miniere excellente
Contraire a celle Thoulouzaine:
Miniere viue,& apparente
Qui tire les bons hors de peine.

xvj

Dieu gard le Maigre,doux,non aigre,
En iugemens d'equité grande:
Qui d'vn bon sens,& grace alaigre
Caresse des Muses la bande.

xvij

Dieu gard de Tous l'vn des plus rares
En grand' vertu,& grand' science,
Parangonné sans nulles tares
Aux premiers en Iurisprudence.

xviij

Dieu gard qui est hault en science,
Honneur,vertu:humain en face:
Dont i'eu sus Saone congnoissance
Que Saone,ny Rosne n'efface.

xix

Dieu gard le Chef de Lombes,digne,
Issu de race vertueuse:
Et qui rend sa vertu benigne
Science-aymante,& fructueuse.

xx

Dieu gard qui les vers escrits porte
Au front de sa dignité belle:
Son Phebus aussi luy apporte
Les fruits de couronne immortelle.

xxj

Dieu gard qui se rend plus illustre
D'honneurs,& de la vertu sienne,
Que n'eut onq ne loz,ne de Lustre
La riche perle Egyptienne.

xxij

Dieu gard l'Hospital,ou receuës
Sont a gré les muses sacrees:
Là traitées,& soutenues,
Sont du vil peuple separées.

xxiij

Dieu gard celuy qui tousiours tire
L'auiron de la mer Legale:
Et que la grand' Minerue inspire
De veine a sa science egale.

xxiiij

Dieu gard sa Nymphe aymee-aymable,
Portant d'amour tant d'arre,& signe,
A qui,sus toute,est fauorable
La déesse Iunon Lucine.

xxv

Dieu gard le Lyon qui pour proye,

Pour la proye humaine s'efforce:
A qui Dame nature ottroye
Rauir les coeurs par douce force.

xxvj

Dieu gard la vertu forte-douce,
Et qui de mainte ame troublée
Doucement les ennuys repouſſe
Par ſa douce vigueur doublée

xxvij

Dieu gard celuy qui Treſcler chante
Pour appaiſer toute triſteſſe,
Durant la tempeſte peſante
Qui les las pelerins oppreſſe.

xxviij

Dieu gard la bien ſonnant' Viole
Dont la corde iamais ne ſ'uſe,
Dont le ſon & chanſon non molle
Pourroit bien égayer ma Muſe.

xxix

Dieu gard la Porte toute ouuerte,
Qui en vn pas fort difficile
Me tira hors de peine,& perte,
Me montrant la voye facile.

xxx

Dieu gard celuy qui porte Laine
Auec Renom: quand ie le nomme

Ie ſens renforcer mon alaine
Pour nommer vn Phebus, non homme.

xxxj

Dieu gard la belle tour Epeſſe,
Forte a donner bonne aſſeurance:
La vertu l'a conſtruite expreſſe
A tout bon heur au coeur de France.

xxxij

Dieu gard qui Sainement procede
En grace, & ſcience non vaine:
L'heur Lyonnois a nul ne cede
Bruyant immortel par ma veine.

xxxiij

Dieu gard qui ainſi que ſa tige
En honneur, & bon heur ſe haulſe:
Sa grace, & ſa vertu, m'oblige
Haulſer ſa louange non faulſe.

xxxiiij

Dieu gard qui vertu fauoriſe,
Dont la grace, & face ſans ceſſe
Sent ſon Prince que l'honneur priſe:
Et ſa Nymphe ſent ſa Princeſſe.

xxxv

Dieu gard la vertu non Cambrée,
Pour ſa vigueur, & clarté belle,
Ains diamantine, & marbrée

En viuacité naturelle.

xxxvj

Dieu gard la Haye non haïe,
Seure, viue, & qui onq ne picque:
De ſa vigueur eſt esbahie
Des Muſes la brigade vnique.

xxxvij

Dieu gard la douce fleur Marie,
Aueq ſon bouton Iſabeau,
Qui ſ'eſt ia faict roſe fleurie
Pour boutonner bouton nouueau.

xxxviij

Dieu gard cette Minerue vraye,
De Iuppiter ſoeur, & non fille,
Dont le cler vif eſprit ſ'égaye
Et haut vole en ſcience, habile.

xxxix

Dieu gard le Val, mais la montaigne
Qui par ſes quatre degrez monte
Iuſqu'a la diuine campaigne
A pas comptez de grace prompte.

xl

Dieu gard des ſaints eſcrits la guide,
Dont les moeurs ſont ſi bien ſalees:
Sus ce grand Olympe il nous guide,
Delaiſſant les baſſes valees.

xlj

Dieu gard celui qui en ſa veine
Coule en tel grace, & abondance,
Que la non mourante fontaine
Du mont fourchu, ſa reſidanſe.

xlij

Dieu gard l'Ami, du cœur de France
Que par ſa grand faconde il dore,
Iettant noſtre langue hors d'efance,
Teſmoing ſon François Diodôre.

xliij

Dieu gard celui qui la mort porte,
Mais par ſa Muſe docte, & nette
Se peult venger de la mort forte,
Et ſi fait ſa Nymphe Antoinette.

xliiij

Dieu gard l'Archer qui tout droit aire
A la vertu de blanc plumage:
Ils ſont tous deux peins ſus ma Lyre,
Et dans mon cœur, pour viue image.

xlv

Dieu gard qui Iouït d'une veine
De vertu, de grace, & ſcience:
Seize ans ya que la Fontaine
En a eu bonne experience.

xlvj

Dieu gard ma congnue alliance
Qui doublement a ſoy me lie:
C eſt celuy duquel la ſcience
Iointe a vertu iamais ne plie.

xlvij

Dieu gard la Chape bien moulée
Au moule des loix excellentes:
Vn iour ſera plus extollée
Des traits de mes Muſes volantes.

xlviij

Dieu gard celuy qui ſi bien Touche
Le naïf poinct de la droiture,
Qu'eſt ſon eſcriture, & ſa bouche,
De loy la bouche & l'eſcriture.

xlix

Dieu gard ſa Nymphe eureuſe & belle,
Auec ſon petit Polycarpe:
Ma Muſe, vn iour, & luy, & elle
Chantera hault deſſus ſa harpe.

l

Dieu gard huit cens foys, mais dix mille,
L'aloy de bon metal, & marque,
Dont la monnoye porte, vtile,
Les eſtats de noſtre Monarque.

lj

Dieu gard la Séue vigoureuſe

Montant droit en legale vigne,
Et dont la vigueur fructueuſe
Produit vn fruict rare & inſigne.

liij

Dieu gard le Quint, lequel precede
Les quatre, dont prenons eſſence:
Et qui au bas peuple concede
Sa douce grace, & influence.

liij

Dieu gard l'auteur d'art Poetique,
Et traducteur de tragedie:
Sa pratique a ſa theorique
Eſt, par ſa veine, bien vnie.

liiij

Dieu gard qui prend ſa nourriture
Au beau champ des loix fructueuſes,
Ou elles ſont en leur nature
Haultes, viues, & vigoureuſes.

lv

Dieu gard qui des ſon beau ieune aage
Me tranſmit ſa latine Muſe:
Ma Françoiſe ores vers luy nage
Tirant du fonds l'amour confuſe.

lvj

Dieu gard la Moyſſon aſſeurée
Des neuf Moyſſonnieres pucelles,

Qui par cette saison dorée
Volent par France à pleines ailes.

lvij

Dieu gard ma Plesfique acointance,
L'Antique ami de la Fontaine,
Qui tousiours a sa suffisance,
Et de nom, & de faict, certaine.

lviij

Dieu gard le Luc de Phebus digne,
Luc hault sonnant, sans rompre corde,
Dont l accord, & corde diuine
Au chant le plus diuin s'accorde.

lix

Dieu gard la boule ronde, & nette,
Rondement, & tout droit roulante
Vers la congneue Fontainette
De Lyon a Paris coulante,

lx

Dieu gard qui tout mal desracine
Par Medecine vertueuse,
Par vertueuse Medecine,
Mere de Santé precieuse,

lxj

Dieu gard dedans ce cœur Gallique,
Plein de fertilité semée
Plus dru qu'en terre Sicilique,

Noſtre Archimede, & Ptolomee.

lxij

Dieu gard le ferme appuy, & baſe
De la déeſſe douce-eureuſe,
Qui les pieds boiteux fauche, & raſe
A la dame pernicieuſe.

lxiij

Dieu gard le Granger qui moyſſonne
Les diuins fruits non periſſables,
Qu'il garde Yuer, Eſte, Autonne,
En tout temps ſains & deſirables.

lxiiij

Dieu gard la belle & ferme Planche
Pour arriuer en Santé ſeure,
Planche droite, & qui onq ne panche,
Car ſur la grand' vertu ſ'aſſeure.

lxv

Dieu gard qui va Rouant ſa fonde
Contre la force gygantale,
Ou maladie, & mort ſe fonde,
Mais luy en Santé principale.

lxvj

Dieu gard qui ſon beau chef Couronne
Des fleurs & fruits de la ſcience,
Dont le renom deſia luy donne
D'immortalité euidence.

lxvij.

Dieu gard le Cheſneau qui verdoye,
Portant en tout temps fruit & fueille,
Ou la Muſe Ebraïque en ioye
Se nourrit, ſ'éberge, & recueille.

lxviij.

Dieu gard qui par vertu S'allie
A la Muſe, & a la Fontaine:
Vingt ans ya qu'Apollo lie
Telle alliance ſus la Seine.

lxix.

Dieu gard, d'honneur la reſidence
Alliée a cette Fontaine
Qui va coulant en euidence
De Saone a Eſtampe, & a Seine

lxx.

Dieu gard du Roy le Geographe,
L'honneur de race Viennoïſe,
Voiſin, ami, & Chorographe
De ma retraite Lyonnoiſe.

lxxj.

Dieu gard la Belle iſle embraſſée
De la Fontaine, & de ſes Muſes,
Et ſus toute autre careſſée
Pour ſes grans raritez infuſes.

lxxij.

Dieu gard le Cœur net, ſans malice,
Vertu haulte, & non iamais ſerfue,
Qui ſcet par vn bel artifice
Marier Mars aueq Minerue.

lxxiij.

Dieu gard le nom odorifere,
Et dont l'odeur treſſoiue enfante
Sus l'ignorance peſtifere
La grand' victoire triomphante.

lxxiiij.

Dieu gard celuy dont la grand' Lyre
A la grande France eſtonnée,
Quand luy feit craqueter & dire
Sa chanſon Thebaine entonnée:

lxxv.

Autant haulte comme nouuelle
A la douce oreille Gallique,
Et d'autant admirable, & belle
Qu'elle ſonne a la Pyndarique.

lxxvj.

Dieu gard le Ioyau & la bague
Dont la clarté treſreluyſante
Parmi l'air Françoys court, & vague
Iuſqu'a la veuë tout-voyante

lxxvij.

Dieu gard qui ſa Caſtianire

Si brauement decore, & louë,
Que meſme la Grace deſire
Que de telle grace on l'aduouë.

lxxviij.

Dieu gard qui a la iouïſſance,
Et qui iouiſſant ſe recrée
En cette Apolline puiſſance
Qui pour iamais mourir nous crée.

lxxix.

Dieu gard celuy qui ſe ſurnomme
Du nom du martir qu'on empierre
Regardant noſtre Salut comme
A ſa mort le ciel ſe deſſerre.

lxxx.

Dieu gard la Saulx aymante-aymée
Des ruiſſeaux, & de la Fontaine,
Et qui ſe rendra renommée
Par ſa Minerue plus haultaine.

lxxxi.

Dieu gard Angelus, homme rare
En diuerſité de lecture,
Qui ſon ſens & iugement pare
D'experience, & d'eſcriture.

lxxxij.

Dieu gard le Capel, non de laine
Mais de ſoye treſnette & pure,

Façonné par la Muſe pleine
De grace & vertu non obſcure.

lxxxiij.

Dieu gard qui porte en ſa deuiſe
Coelum, non Solum, ciel non terre:
Quand auecques luy ie deuiſe,
La terre le ciel me ſemble eſtre.

lxxxiiij.

Dieu gard le Gué,& la Villette,
Mes alliez,de bonne race,
Vers leſquelz ma Muſe volette,
Les careſſant de bonne grace.

lxxxv.

Dieu gard que Iamais ie n'oublie,
Qui a ma Muſe careſſée
Quinze ans ya,quand l'Italie
Des monts en mer a trauerſée.

lxxxvj.

Dieu gard celuy qui a traduite
Cette belle leçon diuerſe,
Dont la Muſe en douceur confite,
La Françoiſe liqueur nous verſe.

lxxxvij.

Dieu gard qui en ſa viue veine,
En ſa Françoiſe veine viue,
Fait lire en France en proſe pleine

Macchiauel, & Titeliue.

lxxxviij.

Dieu gard celuy qui nous obſerue
Ces obſeruations requiſes,
Et qui en memoire reſerue
Ces choſes rares, & exquiſes.

lxxxix.

Dieu gard l'ami dont l'alliance
Non plus que le ciel ſe deſlie,
Quand la vertu au cœur de France
D'vn nœud diamantin la lie.

lxxxx.

Dieu gard qui par vertu notoire,
Et par ſa ſcience ſ'applique
Faire viure, & luire en memoire
L'eſtude, & Muſe Narbonique.

lxxxxj.

Dieu gard qui tant doucement file
En ſa naïue, & riche proſe:
Teſmoing ſon Françoys Monophile,
Monophile que vanter i'oſe.

lxxxxij.

Dieu gard le Vaiſceau, riche taſſe
Pleine d'odeur & liqueur bonne,
Que la premiere Muſe, ou Grace,
Pour toutes les Muſes façonne.

lxxxxiij.

Dieu gard qui par diuin Cantique
Rend ſa Muſe toute immortelle,
Quand ſa viue veine ſ'applique
A la trace ſpirituelle.

lxxxxiiij.

Dieu gard le Riche ami qui paſſe
Les autres riches de ce monde,
Et qui d'vn cœur conſtant embraſſe
La Fontaine non infeconde.

lxxxxv.

Dieu gard qui Souzrit a ma Muſe
Des tertres iumeaux alaictée,
Muſe qui orner ne refuſe
La race de l'antique Aſtrée.

lxxxxvj.

Dieu gard le Biéure non difforme,
Bien qu'en vertu & vigeur ſaine
Nature le fait,& le forme
Ami de Campaigne, & d'eau Seine.

lxxxxvij.

Dieu gard le Poirier portant poires
Que le Souleil a ſi bien veuës
Quélles ne ſont blanches,ne noires,
Mais de grace & ſaueur pourueuës.

lxxxxviij.

Dieu gard celuy qu'en ma ieuneſſe

I'ay congneu ſur noſtre Parnaſſe:
Son Clamart, qui nous fait careſſe,
M'alaicta, & toute ma race

lxxxxviiij.

Dieu gard le Rolat que i'enrole
En la partie la plus blanche
De ce non periſſable role
De ma Muſe Françoiſe, & franche.

c.

Dieu gard qui tant vault en ſcience
Poetique, & Mathematique,
Comme ſa tige en excellence
D'art Medical, & de pratique.

cj.

Dieu gard la belle liqueur Clere
Du cleray, qui l'ypocras paſſe:
Ma Muſe, ſon [illegible] chere,
Couronne a luy ſa belle taſſe.

cij.

Dieu gard la Muſe Fontanique:
Il eſt bien gardé que Dieu garde:
Sus, ma mignonne, & gloire vnique,
Retourne a ta ſource, & ne tarde.

Fin de l'Ode, pour Dieu gard a la ville de Paris.

ODE PAR CHARLES FONTAINE, A SA FLORA, *Lyonnoise.*

Ny ce fruict tant delicieux,
Ny cette voix tant delicate,
Ny ces arbres tant precieux,
Ny ce chant qui l'oreille flate,

Ny Calypso, ny la Circé,
Qui retindrent le Grec, plus sage
De tous ceux qui ont repoulsé
De Troye l'iniure, & outrage,

Ny Omphale pareillement,
Qui pleine d'vne grande audace
Couurit d'vn mol habillement
Le vertueux qui portoit mace:

Ny Yole qui suruainquit
Ce grand vainqueur de maint dur mon-
Que derniere elle reconquit, (stre,
Et entra en triomphe, & montre:

Tout cela, ores qu'ici fust,

Ne m'auroit tenu, ie taſſeure:
De tout cela rien n'eſt qui peuſt
M'arreſter vne petite heure.

Tout cela donc n'a retenu,
Et retenir ne pourroit onques
Ton Vlyſſe, icy bien-venu,
Autant bien comme autres quelcõques

Tout cela faire ne peult point
Que vers ſa chaſte Penelope
Diminue d'vn tout ſeul poinct
Cet amour qui nous enuelope:

Tout cela ne m'a peu garder,
Et tout cela ne m'a peu nuyre
Ny vn ſeul moment retarder
De voir ma ſage Dianyre.

C'eſt la fumée du pays,
Fumée qui fut deſirée
(Parquoy n'en ſoyons eſbahis)
Du ſage de Greque contrée,

Ce ſont les ſeigneurs & amis
(Ie n'uſe pas de femenine

Diction, & ne m'eſt permis
Par verité, ny loy diuine)

Ce ſont ceux qui ont detenu
En la grand' ville ton Poëte
Qui rendra chacun d'eulx congneu
Par ſon chant paſſant l'alouëte.

Et qui auſsi fera parler
Ta chaſte, & diuine alliance,
Par ſa Muſe qui va voler
Par l'air eureux de noſtre France.

ODE PAR LEDICT CHARLES FONTAINE,

a ſa Flora, Lyonnoiſe.

En augmentant tu acourcis
Eureuſement, de ta ceinture:
En dix ans i'ouure des foys ſix
Le cabinet de la nature.

Quand en ſa demie rondeur
Ie vois touchant ce demi globe,
Pour contempler v n ſi grant eur
Nature mon eſprit deſrobe.

Là elle peint de ſon pinceau
Ces petites fleurs, qu'onde a onde
Zephyre éuente de nouueau
Pour en produire vn petit monde:

Qui viura ſucceſsiuement
Par la Fontaine, dont la ſource
Durera eternellement
Auec Phebus prenant ſa cource.

ODE, PAR LEDICT *Fontaine, a vn ſien ami.*

Tu penſes faire vn grant office
D'amitié, & d'honneſteté,
Ou tu penſes faire vn ſeruice
Qui par moy doit eſtre acheté:

Quand (lors que l'enragée Chienne
Qui court a grans pas diligens,
Pour appaiſer la rage ſienne
Va brûlant les champs, & les gens.)

Tu cours querir ta riche taſſe
Pour la baigner en l'eau roulant
Du front de ce roc, qui l'amaſſe
A ſes pieds touſiours en filant.

Et puis apres tu la couronnes
Pour preſenter a ma Flora,
Et tout auſsi toſt tu luy donnes
Que l'argent couronné l'or a.

Mais n'as tu ſcience certaine
Que ma Flora enreuſement
Eſt deeſſe de la Fontaine
Qui s'enfle a ſon commandement?

ODE PAR LEDICT FONTAINE, A BONA-*uenture du Tronchet.*

Pourquoy au ciel plantes-tu des eſtoiles?
Pourquoy au boys portes-tu des rameaux?
Pourquoy en l'air y mets tu des oyſeaux
Qui vont nageans pres de ces blancs-noirs voiles?

Pourquoy mets-tu des mõſtres de marine
En l'Ocean? & aux petites eaux
Petis poiſſons auec petis bateaux
Courãs, ioyeux, en vne eau pl^e benigne?

Pourquoy aux prez ſemes-tu des florettes?
Pourquoy aux chãps y iettes-tu des blez
Et aux iardins mille grains aſſemblez
Pour floröner mil bouq̃tz, & fleurs nettes?
Ne ſcez tu pas que ma Nymphe eſt déeſſe
Des beaux chãps verds, des iardĩs, & des prez?
Et q̃ par elle ils ſont tous diaprez
De cent mil fleurs qui luy riẽt ſans ceſſe?

ODE, A M. FRANCOIS L'ARCHER, FAITE a Lyon, en May 1554. Que la puiſsãce d'amitié, & biens qui en procedent, ſont infinis, eſtans peſez au poys de la bonne amour.

Auteur Charles Fontaine.

Ie tien ta clef qui ouure
Le treſor d'amitié,
Le grant treſor du Louure
N'en vault pas la moitié.

Tout ce que l'ami touche
Se conuertit en or,
Voire en fin or de touche,
Et en plus fin encor.

C'eſt vn Mydas antique
L'ami certénement,
La ſcience, & pratique
Il a diuinement:

Et la puiſſance égale
A la pierre au grãt couſt,
Pierre philoſophale

Qui transmue en or tout.

D'amitié le plus proche,
Ami bende ton arc,
Et ta flesche descoche
Au milieu de ce parc,

Lyonnois cherſoneſe,
Cherſoneſe a demi,
La ou chante a ſon aiſe
La Muſe a ton ami.

ODE A CHARLES FONTAINE, PAR BONauenture du Trõchet, Maſcõnois.

Puis que de louer i'entreprens
Vn de mes plus parfaitz amis,
Sus, Muſe, m'amie reprens
Le meilleur ſon qu'en toy ſoit mis:

Laiſſe Vn peu les aigres chanſons,
Car le meilleur de mon cerueau
D'auoir chanté tant piteux ſons
Eſt las, commence vn chant nouueau:

C'eſt de mon Charles doux-ſçauant
Duquel ie te veulx honorer,
Combien qu'aux ſiecles ſuruiuant
Se ſcet mieux que moy decorer.

C'eſt la Fontaine qui reluit
Et qui par France va coulant
En ſon Iardin d'amour, & ſuit
Tant bien ſon cours non violent.

C'eſt la Fontaine ou les neuf ſœurs
Se peignans éléuent leurs chefs,
Et de Nectarées douceurs
Chaſſent loing d'elle tous meſchefs.

En mon Charles, leur conducteur
A reſpandu l'heur de ſon mieux:
Phebus de ſon honneur vanteur
Le fera voler iuſqu'aux cieux.

Mais Charles ayant deffendu
Bonne amour contre faulſe amour,
Il a deſia le ciel fendu
Ou il reluyra comme iour.

Tairay-ie ces beaux ſixains mis

En lumiere? ſes diuins Vers,
Vers qui ſont de mort ennemis,
Vers qui ne craignent point les vers?

Tairay-ie ſon Ouide auſsi
Qu'il fait reuiure en pluſieurs parts?
Par ſa Muſe, ſon doux ſouci,
Et par ſes beaux, & diuins arts?

Puis tairay-ie le loz & bruit
De ſon Artemidor François?
Qui m'a ſi bien montré le fruict
Des ſonges que vains ie penſois?

Tairay-ie ſa proſe & recueil
Du Promptuaire precieux?
A qui pallas fait grand accueil
Pour labeur tant laborieux?

Auſsi les cieux l'ont fortuné,
Et ſe montrans larges donneurs,
De beaux enfans luy ont donné,
Des enfans qui ſont ſes honneurs.

Vanteray-ie pas ſon Charlet,
Son paſſetemps, & ſon deduit,

Qui non encor ſorti du laict
Montre trace de futur fruict?

I'admire en luy ie ne ſçay quoy
Qui a chacun n'eſt pas commun,
Et la ſemblance que ie voy
Me le iuge au pere tout vn.

Chante chacun ce qu'il voudra
Quant a moy ie te veux chanter,
Fontaine,& nul temps ne pourra
De ton amour me deſplanter.

Ie croy donq qu'vn meſme Aſcendant
Sur toy,ſur moy le fut auſsi:
Puis ie ſuis comme toy tendant,
Au but de l'amoureux ſouci:

Souci qui ne te ronge tant
Des qu'a ta Flora tu t'allie,
Comme moy qui m'en vois vantant
Les haults honneurs de ma Thalie:

Flora que toſt tu feras voir
Auec vn Printemps qui ne fuit:
Et qui ſuyura, pour ſon deuoir,

De ton eau douce le doux bruit.

Laiſſe, delaiſſe le deſir,
Mon Charles, des biens periſſans:
Noz nepueuz, de ton ſaint plaiſir
Seront les eureux iouiſſans.

Que taſchez vous, mes petis vers,
Retirez voſtre moindre pas:
Car luy pompeux par l'vniuers
Ne craint point les conmmuns treſpas.

Charles Fontaine a Bonauenture du Tronchet.

Apres le liure de Medales,
Et autresqu'en proſe dreſſay,
Facent les déeſſes Fatales
Tout leur effort, & leur eſſay
Sur mon ſeul corps (comme ie ſçay
Qu'elles le feront quelquefoys)
Malgré leur effort toutesfoys,
Viura ma Muſe proſaïque:
Puis Apollo donne ſa voix
Qu'auſsi fera ma Poëtique.

Hante le François

POVR INTEL-

ligẽce a quelz perſonnages ſ'adreſſent les quatrains de l'Ode pour Dieu gard a.la ville de Paris.

Le 11 ſ'adreſſe a la ſouueraine Court de Parlement en general.
Le 12 a Monſieur Oliuier, Chancelier de France
Le 13 a Monſieur Magiſtri, premier Preſident
Le 14 a Monſieur de Sainct André ſecõd Preſident
Le 15 a Monſieur Minart, tiers Preſident
Le 16 a Monſieur Maigret, quart Preſidẽt
Le 17 a Monſieur de Thou, auſsi Preſident
Le 18.19.20.& 21.& 39. a Meſſeigneurs les Eueſques d'Ade, de Lombes, de Neuers, de Nantes, & de Sees
Le 22 a Monſieur de l'Hoſpital Maiſtre

des Requeſtes de l'hoſtel du Roy, & chef du Cõſeil de Madame Marguerite de France

Le 23. & 24. a Monſieur Tiraqueau, Conſeiller en Parlement, & a Madamoiſelle ſa femme.

Le 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. & 32. a Meſsieurs les Cõſeillers du Lyon, Ver Ius, de Chantecler, de Viole, Seigneur d'Aigremõt, E. de la Porte, de Vilaines, d'Epeſſe, Senneton

Le 33 a Monſieur de Thori, Preuoſt de Paris receu, & qui a la ſuruiuance apres Monſieur de Nantoillet ſon pere

Le 34 a Monſieur d'yuort, Secretaire du Roy, & a Madamoiſelle ſa femme

Le 35 a Monſieur le Chancelier de Bourges, Ambaſſadeur pour le Roy en Transſyluanie, qui a nom Iacques de Cambray

Le 36 a Monſieur le Cõſeiller Robert de la Haye

Le 37 a Marie Buzelin.

Le 38 a Madamoiſelle de la Haye, ſœur dudict Seigneur de la Haye

Le 40 a Monſieur de Saleignac, Docteur en Theologie

Le 41 a Monſieur de Sangelays

Le 42 a Monſieur Amyot, qui a traduit Diodore, & Heliodore, & encor les Vies de Plutarque

Le 43 a Monſieur Morel, Seigneur de Greigny, Mareſchal des logis ordinaire de la Royne

Le 44 a M. François l'archer, Procureur en la chambre des Comptes

Le 45 a Monſieur Ioubert, lieutenant Criminel de la ville de Bourges

Le 46 a Monſieur le Coigneux, Aduocat en Parlement, allié de l'auteur

Le 47 a Monſieur de Chapes, Aduocat en Parlement

Le 48. & 49. a Monſieur Touchet, Lieutenant particulier a Orleans, & a Marie Crabe ſa femme, & a ſon petit fils

Le 50 a Monſieur Vincent Lupanus, Lieutenant Criminel de la ville de Chartres

Le 51 a Monſieur Scéue, Aduocat en Parlement

Le 52 a Monſieur de Quincy, auſsi Aduocat en Parlement

Le 53 a Mõſieur Sibillet Aduocat en Parlement, qui a fait l'art Poëtic François, & traduit l'Iphigene, Tragedie d'Euripide

Le 54 a Monſieur G. Aubert, Aduocat en Parlement

Le 55 a Monſieur I. Deſauenelles, Aduocat en Parlement

Le 56 a Monſieur Moyſſon Grefier en Parlement

Le 57 a Monſieur Content, Procureur en Parlement, qui fut Maiſtre es arts au College du Pleſsis auec l'auteur

Le 58 a Monſieur du Luc, auſsi Procureur en Parlement

Le 59 a Monſieur Boulaud

Le 60 a Monſieur Syluius, Medecin

Le 61 a Mõſieur Oronce, Lecteur du Roy en l'Vniuerſité de Paris, es Mathematiques

Le 62 a Monſieur Fernel, Medecin

Le 63 a Monſieur Grãger, auſsi Medecin

Le 64 a Monſieur Plance, Medecin

Le 65 a Monſieur Ruel Medecin a Orleans.

Le 66 a Monſieur Coroneus, Lecteur du Roy en l'Vniuerſité de Paris

Le 67 a Monſieur Cheſneau, principal du College de Tours, & lecteur public es lettres Ebraiques a Paris

Le 68 a Monſieur Saliat, qui a traduit Herodote de Grec en François

Le 69 a Monſieur l'Aduocat du Roy a Eſtampes, qui eſt allié de l'auteur

Le 70 a Monſieur Nicolai Geographe du Roy

Le 71 a Monſieur de Bellei-ſle

Le 72 a Monſieur de Querinec, Gentilhomme, de Bretaigne

Le 73 a Monſieur Dorat, homme docte, & treſrenommé en ſauoir

Le 74. & 75. a Monſieur de Rõſard, Poëte qui nous a reſuſcité le Pyndare, Poëte Lyrique Grec

Le 76 a Monſieur Iodelle, Seigneur de Limodé, Poëte Latin & François

Le 77 a Monſieur de Mangni, Poëte

Le 78 a Monſieur de Baïf, Poëte

Le 79 a Henri Eſtienne

Le 80 a Monſieur le Protonotaire P. de la Saulx, de la maiſon de Monſei-

gneur le Cardinal de Chaſtillon
Le 81 a Monſieur Angelus hõme ſauant, & qui a fait de grans voyages auec les Ambaſſadeurs de France.
Le 82 a Monſieur Capel, Poëte
Le 83 a Monſieur de Meſme, fort docte, & Poëte Latin & François
Le 84 a Antoine Dugué, & Maturin de de Villelte, Couſins de l'auteur
Le 85 a Lyon Iamet, Seigneur de Chambrum, Secretaire de Madame Renée de France, Ducheſſe de Ferrare
Le 86 au Seigneur Gruget, Pariſien
Le 87 au Seigneur Gohorri, Pariſien
Le 88. au Seigneur Belon
Le 89 a M. G. Galterus homme Vertueux & ſauant, & ancien bon ami de l'auteur
Le 90 a Monſieur Tuſan
Le 91 a Monſieur Paſquier, Aduocat en Parlement
Le 92 au Seignenr Vaſcoſan, Imprimeur, & libraire
Le 93 au Comte d'alſinois
Le 94 a Monſieur le Riche
Le 95 a Monſieur le Contreroleur, Ant.

(de Surie

Le 96 a Monſieur I. de Bieure, gentilhõme Champanois
Le 97 a Monſieur Poirot, Huyſsier de Sale de la Royne
Le 98 a Monſieur M. I. Ferrand
Le 99 au Seigneur Rolat, Lyonnois
Le 100 au Seigneur Tagault, fils du Mede-
Le 101 a M. Françoys du Cleray (cin
Le 102 a la Muſe de l'auteur, laquelle il auoit euoyée meſſagere pour luy vers ſes amis.

FIN.

-15089-
Juin 1928

Le Priuilege.

Il eſt permis à Guillaume le Noir, libraire & Relieur iuré de l'vniuerſité de Paris d'imprimer ou faire imprimer ce preſent liure intitulé Les nouuelles, & Antiqs merueilles, auſsi vn petit traicté des douze Ceſars, pareillemẽt vne Ode pour Dieu gard à la ville de Paris. Et deffences faictes a tous autres libraires & imprimeurs de nõ imprimer ne faire imprimer, vẽdre ne diſtribuer leſdicts traitez, autres q̃ ceux que ledict ſuppliãt aura imprimé ou faict imprimer, iuſques a troys ans, ſur peine de confiſcatiõ deſdictz liures, & d'amende arbitraire. Faict le xxviij. iour de Iuillet 1554.

Aubery.

ESSA
F678n